



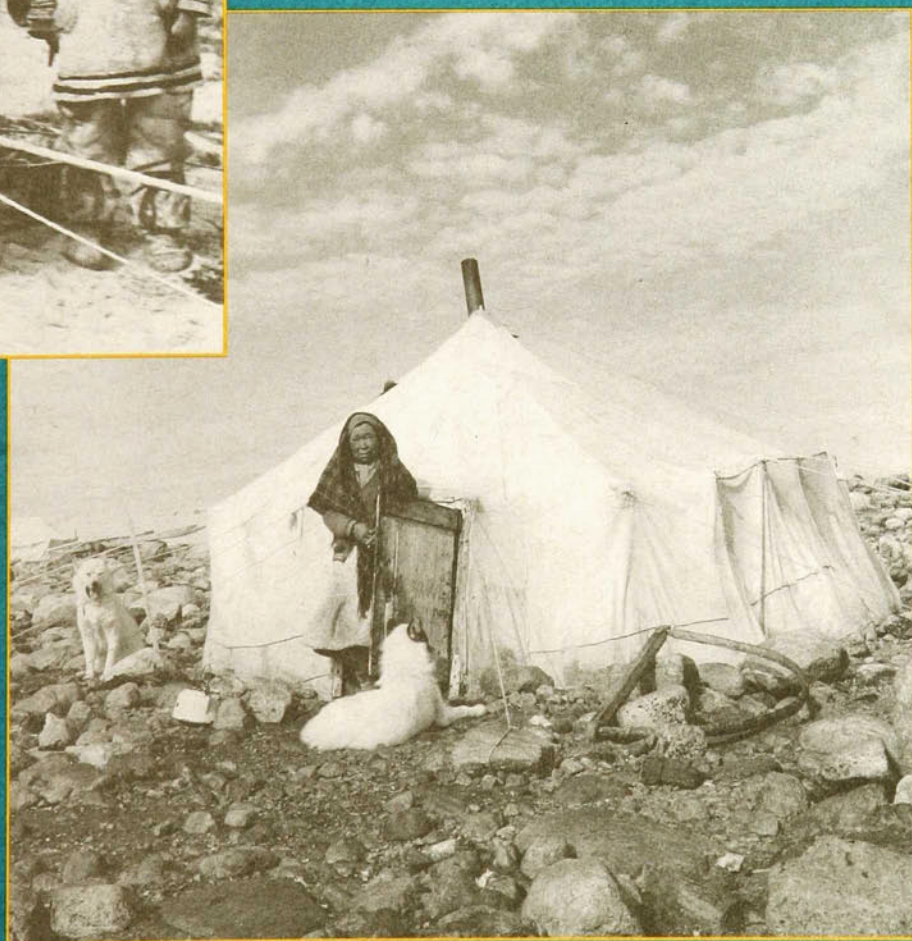
כ ג צ
TUMIVUT

$\triangleleft \triangleright \triangleleft \triangleleft^c$ $\triangleleft \triangleleft^c$ $\triangleleft \triangleleft \triangleleft^c$ $\triangleleft \triangleleft^c \triangleleft^c \triangleleft^c \triangleleft^c \triangleleft^c$

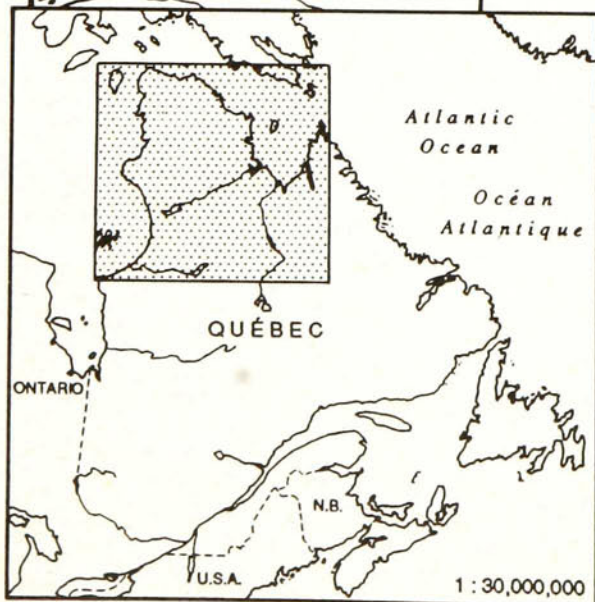
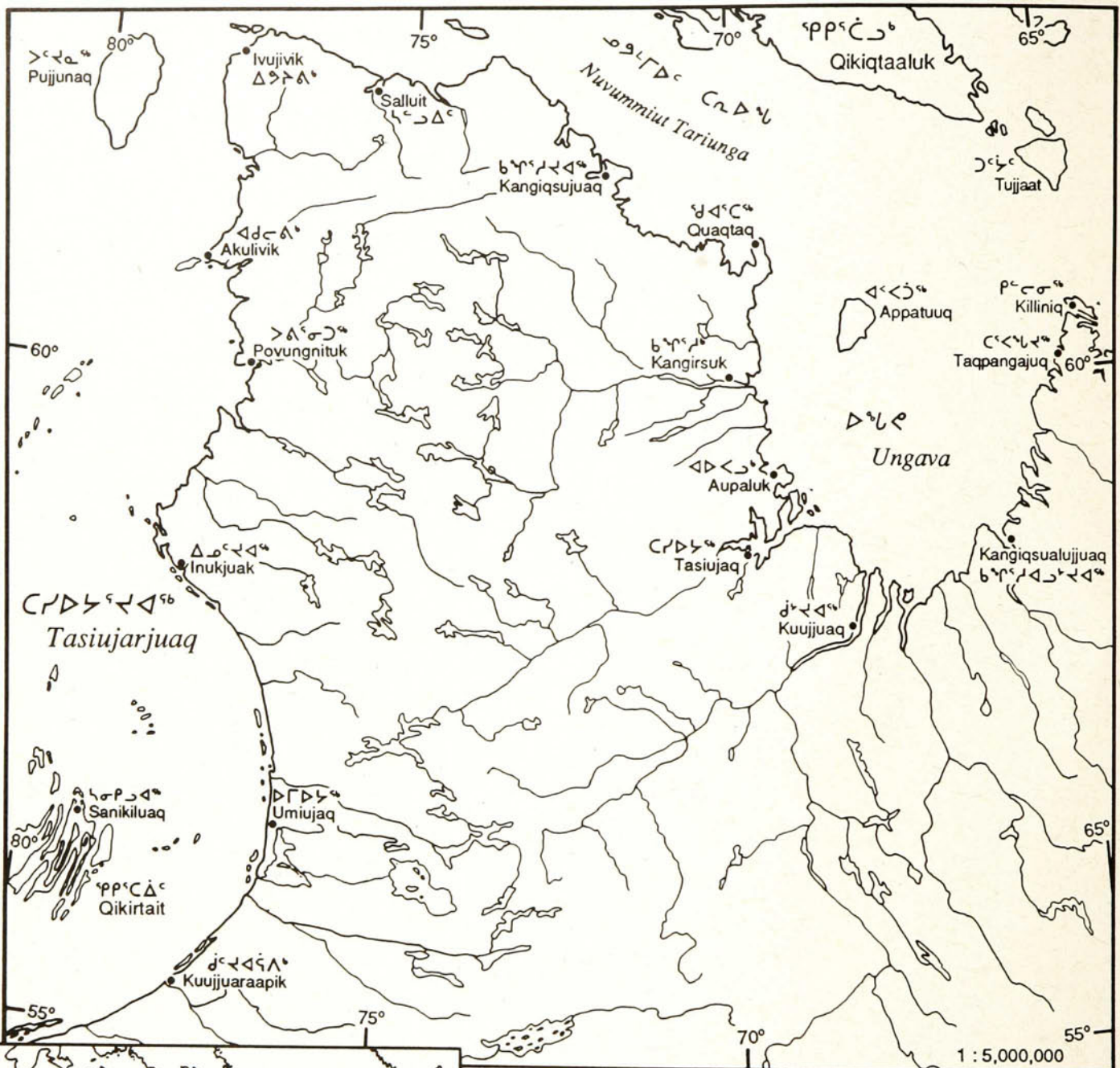
The cultural magazine of the Nunavik Inuit

La revue culturelle des Inuit du Nunavik

Δ^c Δ^{cb}
INUKJUAQ



7 \$6



ᓄᓇᐱᑦ

The region of Nunavik

La région du Nunavik

LES TRACES DE NOS PAS

[illegible]

We regret the absence of a few columns such as the Flora of Nunavik, Places and Names and the Genealogy Project, but they may reappear in the future. In the meantime, you can let Taamusi Qumaq tell you about a difficult period in the history of the region, after the closing of Revillon Freres in 1936. Do not miss Davidie Nivaxie's advice about survival or the Archaeology section that tells about the early occupation of the region. Finally, we hope you will enjoy the photo album; again, hard choices had to be made among all the material available. See you in Spring '96!

A POLAR BEAR IN THE MOONLIGHT

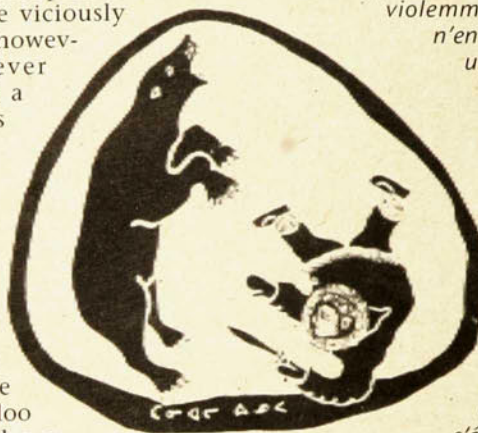
When I became an adult, I hunted alone, whether the animal I was after was fierce or not. I had heard that polar bears can sometimes be viciously dangerous; however I had never encountered a dangerous one.

Until one night, I was over-nighting in a small igloo alone with my son. All of a sudden, the top of the igloo was struck by a polar bear. Half of our little igloo fell in, and the bear was very close, right in front of us. Our rifles were outside, buried under the fallen snow-blocks from the igloo. It was the middle of the night and only the moon provided some light.

The bear was ready to attack, and would have done so if I hadn't yelled. I kept on yelling at it; all I had was my voice to keep him from attacking. I could not even stop to tell my son what to do. There I was, face to face with the bear, without a weapon. Still screaming, I managed to get hold of a knife and stab the bear in the face, hoping that would scare him, but it didn't bother him at all. While the bear and I were busy confronting each other, my son went out through the hole the bear had made in the igloo. The bear and I didn't even notice him leaving. All of a sudden, there was a shot. I realized that my son had taken the rifle and shot the bear!

I had thought I was the only one able to handle the situation, because my son was so young. But he saved my life; without him, the bear would have mauled me. So that bear became the first my son shot, in the moonlight of that night. He was just a kid then but he faced the bear bravely, coming to my rescue. That is why I am alive today. Remember, bears can be very dangerous if you don't have a gun!

Lazarusie Epoo Autobiography, 1981,
par. 13



ᐃᓄᓴᐅᐱᓴ, Inukjuaq, 1976
 ᐃᓄᓴᐅᐱᓴ / Man and Bear / L'homme et l'ours
 Artist/Artiste: Daniel Inukpuk (Inukjuaq 76-47)
 Reprinted with the permission of the F.C.N.Q.
 Reproduit avec l'autorisation de la F.C.N.Q.

UN OURS BLANC AU CLAIR DE LUNE

Arrivé à l'âge adulte, je chassais seul, même lorsque je poursuivais un animal féroce. J'avais entendu dire que l'ours blanc pouvait se révéler une bête violemment agressive, mais je n'en avais jamais rencontré un qui fut dangereux.

Cela changea
un soir, alors que je
m'étais installé
pour passer la
nuit dans un
petit igloo,
accompagné
seulement de
mon fils. Tout à
coup, un ours
blanc frappa le
dessus de l'igloo,
dont la moitié
roula. Il se tenait tout
juste en face de nous.

Nos fusils étaient à l'extérieur,
enfouis sous les blocs de neige tombés
de l'igloo. C'était
au milieu de la
nuit, et nous
n'étions éclairés
que par les reflets
de la lune.

L'ours était prêt à nous attaquer et l'aurait fait si je ne m'étais mis à hurler après lui. Je ne cessais pas de crier, ma voix étant le seul moyen de freiner son attaque. Je ne pouvais même pas m'arrêter pour dire à mon fils ce qu'il devait faire. Je me trouvais là, sans arme, face à face avec un ours. Sans m'arrêter de crier, je me débrouillai pour saisir un couteau que j'enfonçai dans la face de l'ours en espérant l'effrayer, mais ça ne l'a pas dérangé du tout. Pendant que la confrontation se poursuivait, mon fils sortit par le trou que l'ours avait fait dans l'igloo. Ni l'ours ni moi n'en avons rien vu. Soudain, un coup de fusil éclata, et je réalisai que mon fils avait pris l'arme et tiré sur l'ours!

J'avais cru que moi seul pouvais maîtriser la situation, parce que mon fils était tellement jeune. Mais voilà qu'il me sauvait la vie, car il est certain que l'ours m'aurait déchiqueté. Ce fut donc le premier ours que mon fils abattit, cette nuit-là, au clair de lune. Il n'était alors qu'un enfant, mais il a bravement fait face à l'ours pour me secourir. C'est pourquoi je suis toujours en vie aujourd'hui. Alors, rappelez-vous que les ours peuvent être dangereux quand vous n'avez pas d'arme!

Autobiographie de Lazarusie Epoo, 1981, par. 13.

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

$\Delta^{\gamma} \Delta^{\delta} \Delta^{\epsilon} \Delta^{\zeta} \Delta^{\eta} \Delta^{\theta} \Delta^{\iota} \Delta^{\kappa} \Delta^{\lambda} \Delta^{\mu} \Delta^{\nu} \Delta^{\xi} \Delta^{\omicron} \Delta^{\pi} \Delta^{\rho} \Delta^{\sigma} \Delta^{\tau} \Delta^{\upsilon} \Delta^{\phi} \Delta^{\chi} \Delta^{\psi} \Delta^{\omega}$
 1981

TABLE OF CONTENTS

SOMMAIRE

7- ▷P◁^{9b} 1995

Fall 1995 *Automne 1995*

$\triangleleft^a \triangleleft^c \triangleleft^b$	$\triangleleft^c \triangleleft^b \triangleleft^a \triangleleft^c$	5
$\triangleleft^a \triangleleft^c \triangleleft^b \triangleleft^c$	$\triangleleft^c \triangleleft^b \triangleleft^a \triangleleft^c$	6
$\triangleleft^a \triangleleft^b \triangleleft^c \triangleleft^b$	$\triangleleft^c \triangleleft^b \triangleleft^a \triangleleft^c$	16

$\Delta C_c^{\circ} \text{K}^{-1} \Gamma^C : \Delta \rho^C \Delta q^b$ 18

$\triangleleft \tau \triangleleft \sigma \triangleleft \triangleright \Pi \triangleright \Gamma^c$ $\Delta^c \triangleright L \Gamma \triangleright \mathfrak{D}^c$
 $\triangleleft \tau \triangleleft \sigma \triangleleft \triangleright \Pi \triangleright \Gamma^c$ $\Delta^c \triangleright L \Gamma \triangleright \mathfrak{D}^c$

$$\exists \sigma \quad \Delta \rho^b <^b$$

AC 965-24 24

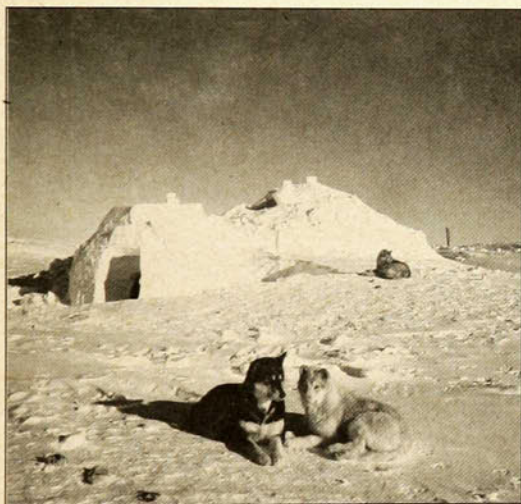
△dC-△^{5b} 28

$$\Delta c^a \sigma \triangleleft \delta \triangleright^{a_b} \iota \triangleright^{\zeta} \bar{b} \triangleright \delta \sigma^{\zeta b} \quad \Delta \varphi^b \triangleleft \triangleleft \Gamma \quad 31$$

$\Delta^C \mathcal{P}^a J \Delta^C$ 35

$$\Delta \varphi^b \prec \Delta \varphi^c - \Delta \varphi^c \prec \Delta \varphi^a \quad 50$$

ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ ḲḲḲ 53

$$\Delta \sigma^c \prec \Delta^c \quad \wedge \sigma^c \prec \Delta \rho L \sigma^{a_0} \quad \subset \Delta^c \rho L^{a_0} \sigma^c \quad 74$$


A Word from the President	5
News from Avataq	6
A Survival Manual	16

SPECIAL SECTION: INUKJUAQ 18

Our best memories	
Lazarusie Epoo	20
Johnny Inukpuk	22
Peter Kasudluak	24
Akuliaq	28
The first school at Inukjuak	31
PHOTO ALBUM	35
Inukjuak Chronology	50

The Autobiography of Taamusi Qumaq	53
The Archaeology of the Inukjuak region	74



Un mot de la présidente	5
Des nouvelles d'Avataq	6
Manuel de survie	16

CAHIER SPÉCIAL : INUKJUAQ 18

<i>Nos meilleurs souvenirs</i>	
<i>Lazarusie Epoo</i>	20
<i>Johnny Inukpuk</i>	22
<i>Peter Kasudluak</i>	24
<i>Akuliaq</i>	28
<i>La première école à Inukjuak</i>	31
<i>ALBUM DE PHOTOS D'INUKJUAQ</i>	35
<i>Chronologie d'Inukjuak</i>	50

<i>L'autobiographie de Taamusi Qumaq</i>	53
<i>L'archéologie de la région d'Inukjuak</i>	74



DES NOUVELLES D'AVATAQ

ᐃᑦᑲᑦᑲᑦ ᐱᑦᑲᑦᑲᑦ

[illegible]

in Respect of Self-Government

In order to stabilize this critical situation, the Trust Fund was used to cover our deficit, and an amount of roughly

Avataq et le gouvernement autonome : énoncé de position

Le pronostic qui suit est basé sur le mandat d'Avataq, tel que donné par la Conférence des Aînés inuit tenue à Kangirsuk en 1981, de même que sur les projets et programmes qui ont évolué depuis et qui représentent les recherches menées au Nunavik dans les domaines de l'histoire, de la culture et de la langue.

Le dossier patrimonial a été négligé dans La Convention de la Baie James et du Nord québécois, si bien qu'aucune part de l'indemnité consentie n'a été précisément allouée à la protection du savoir ethnographique des Inuit, ni aux ressources linguistiques et culturelles. Cette omission a gravement freiné les progrès dans nombre de dossiers culturels exigeant une attention immédiate.

Non seulement l'Institut culturel Avataq a-t-il souffert d'une grave insuffisance de fonds, mais il a été laissé pour compte, voire même ridiculisé par d'autres organisations inuit de la région en raison de ses pauvres ressources financières, de sa gestion et, de manière générale, de son manque d'influence sur le plan monétaire et politique.

La Société Makivik est la seule organisation inuit du Nunavik ayant fourni du financement de base pour les frais de fonctionnement à Avataq par le biais de subventions annuelles. Toutefois, elle a omis d'évaluer les progrès et les réalisations de l'Institut au regard de ses coûts réels et de ses besoins annuels. Leur intérêt étant retenu avant tout par les questions politiques et économiques, peu d'administrateurs de Makivik ont su apprécier l'importance et l'état de la culture et du patrimoine inuit dans le Nunavik contemporain. La subvention annuellement consentie à Avataq a entraîné des échanges de propos amers; souvent, le versement de la subvention en était retardé de six mois à un an, ce qui entraînait un déficit substantiel dans le budget de l'Institut.

Les fonds que fournit Makivik correspondent au tiers des coûts d'activité de l'Institut. Les deux autres tiers sont consentis à part égale par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) du Québec, et par Affaires indiennes et du Nord Canada. Sans l'appui de ces deux derniers organismes, l'Institut aurait disparu depuis bien des années. Le MCC en particulier a fait preuve de confiance à l'égard d'Avataq en finançant sa part au moyen d'une série d'ententes portant sur trois ans, ce qui a atténué les inquiétudes de l'Institut quant au financement de ses activités.

En 1991, par suite des négociations entre Makivik et le gouvernement fédéral sur la mise en oeuvre de la Convention, Avataq a reçu un million de dollars. Après un long délai, les fonds ont été transmis à Avataq afin d'établir une fiducie, la somme devant être placée dans deux institutions financières afin d'en tirer des intérêts. Le but visé était d'appliquer aux frais de fonctionnement les intérêts accumulés chaque année.

Toutefois, deux facteurs sont venus contrecarrer nos plans. En premier lieu, il fallut attendre un an pour toucher la subvention de Makivik, ce qui entraîna un déficit atteignant presque le double de la somme habituelle. En second lieu, les taux d'intérêt chutèrent, faisant échec à nos attentes.

Pour stabiliser cette situation de crise, une bonne partie du fonds de fiducie fut utilisée pour couvrir notre déficit, et un montant de quelque 280 000 \$ fut gardé en fiducie. L'administration d'Avataq prit des mesures financières, notamment en exerçant un contrôle serré des dépenses et en abolissant plusieurs postes.

Le fonds demeure maintenant ouvert et nous espérons pouvoir l'augmenter au cours des quelques prochaines années.

L'Institut a toujours connu un déficit car ses revenus proviennent des gouvernements et d'autres organismes (Makivik par exemple), et ne sont jamais versés en temps opportun, si bien que nos dépenses d'exploitation entraînent un déficit.

Nous n'avons reçu que très peu de dons du secteur privé. Comme l'Institut est une organisation autochtone, la plupart des intervenants du secteur privé le considèrent comme la 'responsabilité du gouvernement' et ne le portent pas sur leur liste de sociétés admissibles.

Compte tenu de ces obstacles, il est remarquable que l'Institut culturel Avataq ait pu survivre et atteindre la renommée dont il jouit depuis sa création, en 1981. Pourtant, de nombreux Inuit ont constamment réitéré leur crainte que la culture et la langue inuit, en fait, toute la mémoire collective des Inuit, ne soient perdues pour les générations futures. Il ne fait pas de doute que cela se produira si on ne s'efforce pas consciemment de sauver ce qui en persiste malgré tout.

Bien qu'au Nunavik, Avataq soit étranger aux richesses et à la politique du pouvoir, l'Institut reconnaît le caractère inéluctable du changement, et si ce changement implique des liens étroits avec l'Assemblée du Nunavik, alors il est prêt à faire preuve de soli-

darité, peu importe le résultat.

Ceci dit, dans la résolution prise lors de la Conférence tenue en novembre dernier à Umiujaq, les Aînés ont indiqué que s'ils ne s'opposaient pas en principe à l'autonomie gouvernementale, ils insistaient pour qu'Avataq conserve son identité, soit à titre d'institut culturel associé à l'administration publique, soit au sein d'une future structure administrative distincte qui deviendrait le ministère de la culture et des communications, amalgamé à quelque autre ministère. Sur la question de l'autonomie gouvernementale, la conclusion semble être un 'oui', mais selon les aînés le processus doit préserver l'identité d'Avataq en tant que ressource patrimoniale unique des Inuit.

Les conséquences du manque de financement sont nombreuses.

- La perte de matériel ethnographique important à mesure que s'appauvrit en nombre la génération des aînés, qui sont les seuls détenteurs de la tradition orale. Il existe un besoin pressant de compléter l'inventaire des entrevues enregistrées sur bande magnétique, un processus qu'il a fallu interrompre en raison de la pénurie de fonds. Tant la langue que les données patrimoniales contenues dans ces entrevues sont irremplaçables.

- L'établissement de centres de transmission de la culture dans les collectivités a été freiné en raison du manque de fonds et des problèmes entraînés par

Suite en page 78

379^c 7

-Avataq's staff shortage is the most serious direct consequence of budget constraints. There are positions unfilled as well as positions that have been eliminated over the past three years. Potentially, Avataq could employ upwards of 35 employees at the village and regional levels. These would be positions in translating, transcribing, linguistic studies, ethnography, archival work, archaeological and anthropological studies, as well as program management and administration. The absence of proper office space is inhibiting any such staffing, and budget cuts have reduced the existing staff to 8 persons (excluding 2 part-time staff) from a previous total of 17.

-Without adequate staff, there has been a curtailment of critical areas of studies, programs and projects, some of which are still incomplete. There is, for example, a huge amount of historical, ethnographic knowledge already collected by Avataq's Documentation Centre which could and should be disseminated to the Inuit in Nunavik, and indeed elsewhere, if funds were available to publish, record, videotape and otherwise transmit such knowledge. Other areas such as artistic development, theater, drama, writing and the arts in general, are sadly neglected and without financial or professional resources.

Avataq's future needs depend upon the following:

- core funding security
- continuing access to Program and Project funding
- management decisions
- (i) physical location of Avataq, its structure and facilities
- (ii) restructuring; e.g. Montréal Office phasing-out
- (iii) Avataq's presence, relationship to and assistance at the village level.

Concerning a future budget for Avataq, present revenues are at a much reduced level, being approximately \$800,000.00 to \$1.1 million annually, while expenditures generally deficit the budget by \$100,000 to \$200,000 annually.

Five and ten year projections have been made many times in the past for various scenarios (e.g. Implementation, Hydro-Quebec Negotiations, among others). All such forecasts indicate that from evidence on hand there exists a need not only to catch up in the cultural field, but to develop the whole area of Inuit historical consciousness and self-appreciation much needed in these years when the People are experiencing the trauma of various social impacts.

Actual needs at this time are as follows:

(a) Capital funding	\$5.0 million
(b) Core funding (annual)	\$3.0 million
(c) Program & Project funding (continuing)	\$2.75 million

Costs will of course vary with circumstances, capital costs being a one-time expense — perhaps integrated in the event of self-government capital layout. Core funding, for Inuit staffing and training, is probably a fair estimate at \$3.0 million annually. Program and Projects costs will vary according to the needs of each activity undertaken.

In conclusion, if Self-Government means the preservation of the nature, condition and awareness of the Inuit legacy as a unique cultural experience, as well as self-determination in the modern world, then Avataq must surely play a key role in its function.

June 13/95, A.C.I. Inukjuag

(C) Avataq is a qualified and experienced Inuit Language Coordinator be hired to research and develop such a Program, and

(b) that strong representation be undertaken to show this need to the highest levels of each organization and especially at both government levels, and

(c) that following the pilot project, Avataq meet with Elders' representatives, Inuit organizations and governments to determine implementation and continuing support of the Program and its future place.

Moved by: Jacob Oweetaluktuk Seconded by: Susie Aloupa Approved: 27 Against: 0 Abstention: 0

Resolution 94-04 Inuit Surnames Project

Whereas: In 1981 the Inuit Elders mandated Avataq at their Kangirsuk Meeting to put right the many instances of improper naming by authorities of Inuit when registered at birth, and,

Whereas: the Inuit Surnames Project was initiated and completed by Avataq in accordance with its mandate, and

Whereas: Avataq's application for name changes (revisions) was rejected by the Ministry of Justice (Quebec), on the grounds that the majority of such registrations could not be found or verified, and

Whereas: a number of Inuit who applied for a change of surname have already died without having their surname changed as requested,

Therefore, be it resolved that: Avataq follow up this matter:

(a) to bring the Project to a satisfactory conclusion, and

(b) to have Makivik Corporation, in its role of protector of Inuit legal rights, bring the Project forward with the Ministry of Justice to be resolved to the satisfaction of the applicants, and,

(c) that Makivik take the necessary steps without cost to Avataq Cultural Institute.

Moved by: Bobby Nakulak Seconded by: Jacob Oweetaluktuk

Approved: 22 Against: 0 Abstention: 0

Resolution 94-05 Inuit Artifacts and protection of Prehistoric Sites

Whereas: many instances of the selling of Tuniq artifacts and the plundering of Tuniq sites are being reported to Avataq, and

Whereas: these are properties of Inuit culture and heritage without which our history can be badly affected,

Therefore, be it resolved:

(a) that Avataq investigate all such instances and report to the Community Councils where applicable, and

(b) that Community Councils (Mayors) and Landholding Corporations be encouraged to make by-laws to protect such artifacts and Sites in their Districts, and

(c) that Kativik Regional Government be consulted and encouraged to support such by-laws and conservation procedures in Nunavik before the Spring of 1995.

(d) that Avataq report progress in this matter to the next Elders Assembly (1996).

Moved by: Johnny Epoo Seconded by: Simon Aliqu

Approved: 29 Against: 2 Abstention: 0

11^{ème} Conférence des Aînés Inuit Umiujaq, 1994

Résolution 94 - 01 Foyers pour les aînés inuit

Attendu qu'à cause de circonstances personnelles ou familiales certains Aînés inuit pourraient avoir besoin d'attention et de soins particuliers pour des raisons sociales ou de santé;

Attendu que ces personnes devraient pouvoir être en mesure de finir leurs jours dans leur propre collectivité;

Il est résolu que les organisations du Nunavik chargées des soins aux Aînés proposent aux autorités responsables d'établir dans tout le Nunavik des foyers pour les Aînés. Nous demandons à l'Institut culturel Avataq de s'assurer que le dossier soit correctement présenté aux instances concernées.

Proposée par : Peter Nowra Appuyée par : Johnny Epoo

Vote d'approbation : 23 contre 0; 1 abstention

Résolution 94 - 02 Position d'Avataq sur l'autonomie gouvernementale du Nunavik

Attendu que l'Institut culturel Avataq est une organisation indépendante représentant les intérêts des Inuit de la région du Nunavik dans les domaines de la culture et du patrimoine;

Attendu que l'Institut culturel Avataq est reconnu comme tel notamment par les paliers fédéral et provincial de gouvernement, ainsi que par les organisations inuit entre autres;

Attendu que le rôle de l'Institut culturel Avataq au sein du gouvernement autonome n'est pas encore clarifié;

Il est résolu que l'Institut culturel Avataq prenne les mesures suivantes :

a) que l'Institut culturel Avataq soit présent ou véritablement représenté à toutes les discussions entre les parties concernées qui examinent présentement la structure et l'organisation du gouvernement proposé;

b) que les décisions concernant le rôle futur de l'Institut culturel Avataq demeurent ouvertes jusqu'à ce que l'Institut culturel Avataq ait pu en faire approuver le contenu par les Aînés du Nunavik;

c) qu'au sein de la nouvelle administration publique, l'Institut culturel Avataq devienne le ministère de la culture plutôt que d'être fusionné à d'autres activités telles les loisirs et les sports. En d'autres termes, la culture et le patrimoine inuit devraient demeurer un dossier important et visible.

Proposée par : Isaki Padlayat Appuyée par : Eva Kritik

Vote d'approbation : 25 contre 0; 1 abstention

Résolution 94 - 03 Programme de langue inuttitut

Attendu que la lutte pour récupérer, conserver et développer l'inuttitut se poursuit depuis des années sans qu'on ait trouvé de solution au problème;

Attendu que des tentatives pour établir une commission de la langue ont échoué en raison de la pénurie de fonds et du manque d'intérêt et d'appui entre les organisations;

Attendu que l'inuttitut, et par conséquent la culture et le patrimoine inuit, sont en voie de disparition, l'usage de la langue déclinant au point de préoccuper gravement les aînés qui s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants et de leurs petits-enfants;

Il est résolu de charger l'Institut culturel Avataq de la mission suivante :

a) l'Institut culturel Avataq prend immédiatement les mesures requises pour obtenir la coopération matérielle et financière d'autres organisations inuit, telles la Société Makivik, la CSK, l'ARK, le CDRK et le CRSSS afin d'établir un programme de langue inuttitut;

b) ce programme est d'abord lancé comme un projet pilote

d'une durée de 12 mois;

c) une personne possédant les compétences et l'expérience requises est embauchée au poste de coordination de la langue afin de faire les recherches nécessaires et d'élaborer un tel programme;

d) un effort soutenu de représentation est engagé pour faire état de ce besoin auprès de la direction de chaque organisation et des hauts fonctionnaires des deux paliers de gouvernement;

e) par suite du projet pilote, l'Institut culturel Avataq rencontre les représentants des aînés, des organisations inuit et des gouvernements afin de déterminer la place qu'occupera le projet, les modalités de sa mise en oeuvre et l'appui continu qu'il recevra.

Proposée par : Jacob Oweetaluktuk Appuyée par : Susie Aloupa

Vote d'approbation : 27 contre 0; aucune abstention

Résolution 94 - 04 Projet des patronymes inuit

Attendu que lors de l'assemblée tenue à Kangirsuk en 1981, les aînés inuit ont chargé l'Institut culturel Avataq de rectifier les nombreux cas de patronymes erronés attribués aux Inuit lors de l'enregistrement des actes de naissance;

Attendu que, conformément à cette mission, l'Institut culturel Avataq a mis en branle et complété le Projet des patronymes inuit;

Attendu que le Ministère de la Justice du Québec a rejeté la demande de révision que lui avait adressée l'Institut culturel Avataq parce que la majorité de tels enregistrements ne pouvaient être retracés ou vérifiés;

Attendu qu'un certain nombre d'Inuit ayant fait une demande de révision de leur patronyme sont déjà décédés sans que leur nom ait été changé tel qu'ils l'avaient demandé;

Il est résolu que l'Institut culturel Avataq prenne des mesures de suivi, à savoir :

a) conclure le Projet de façon satisfaisante;

b) s'assurer que la Société Makivik, dans son rôle de protecteur des droits des Inuit, poursuive les démarches auprès du Ministère de la Justice afin que le dossier soit conclu à la satisfaction des personnes ayant fait des demandes;

c) que Makivik encoure les frais de ces démarches.

Proposée par : Bobby Nakulak Appuyée par : Jacob Oweetaluktuk

Vote d'approbation : 22 contre 0; aucune abstention

Résolution 94 - 05 Artefacts inuit et protection des sites préhistoriques

Attendu que bien des cas de pillage de sites tuniq et de vente d'artefacts tuniq sont portés à l'attention de l'Institut culturel Avataq;

Attendu que ces objets appartiennent à la culture et au patrimoine inuit, sans lesquels notre histoire serait terriblement affectée;

Il est résolu que :

a) l'Institut culturel Avataq examine chaque cas porté à son attention et fasse un rapport, au besoin, aux conseils municipaux concernés;

b) que les conseils municipaux (les maires) et les Corporations foncières soient encouragés à adopter des résolutions pour protéger de tels artefacts et sites dans leur district;

c) que l'Administration régionale Kativik soit consultée et encouragée à appuyer la prise de telles résolutions et mesures de conservation au Nunavik avant le printemps de 1995;

d) que l'Institut culturel Avataq fasse un rapport sur les progrès accomplis dans ce dossier lors de la prochaine assemblée annuelle des aînés (1996).

Proposée par : Johnny Epoo Appuyée par : Simon Aliqu

Vote d'approbation : 29 contre 2; aucune abstention

Δ⁵Π⁵ Λ⁵ΠΠΔ
 ἰ⁵ο⁵ε⁵δ⁵ε⁵δ⁵α⁵β⁵γ⁵δ⁵ε⁵ζ⁵σ⁵
 β⁵Δ⁵ρ⁵

[illegible][illegible][illegible][illegible]

ГД^с ДД^с ДД^с 11, 1995.



▷Γ▷↳^{sb}, Umiujaq, 1994

Δοῦλῆς Δοῦλῆς, Δοῦλῆς βῆλῆς Δοῦλῆς βῆλῆς Δοῦλῆς.
Elders during a discussion, at the Inuit Elders Conference.
Les Aînés en pleine discussion, durant la conférence.

LE DÉFI CULTUREL DES PROCHAINES ANNÉES

J'ai eu le privilège d'assister à presque toutes les conférences des Aînés inuit qui se sont tenues au Nunavik depuis l'existence de l'Institut culturel Avataq. Je l'ai toujours fait avec un grand intérêt. Je pense que ces conférences sont originales. Je ne connais pas d'autres instances dans le domaine de la culture et du patrimoine qui utilisent une telle formule pour consulter la population, déterminer ses besoins et fixer les objectifs à atteindre dans les années qui suivent chacune des réunions. En créant l'Institut culturel Avataq et en organisant régulièrement des conférences des Aînés dans différentes collectivités, les Inuit du Nunavik ont démontré une fois de plus un grand sens démocratique. Les conférences des Aînés ont toujours constitué un vaste forum où se discutent ouvertement des questions relatives à la culture, au patrimoine, et aux problèmes de l'heure.

Vous vous souviendrez que lors de la conférence de 1994 à Umiujaq, il a été question du futur gouvernement des Inuit du Nunavik. Je tiens à soulever ce sujet ici car je pense que nous sommes à un point tournant du développement culturel en milieu nordique. Le gouvernement préconisé aura, comme tous les gouvernements autonomes à travers le monde, des responsabilités considérables à assumer en matière de culture et de communications. Je vous avais alors fait part de la position du ministère de la Culture et des Communications du gouvernement du Québec à ce sujet. Je profite de l'occasion pour préciser davantage :

«Le ministère de la Culture et des Communications supporte l'Institut culturel Avataq depuis sa fondation. Nous sommes des plus satisfaits du travail de l'Institut et des relations d'harmonie et d'estime que nous avons su dévelop-

The Culture Challenge of the Years to Come

I have had the privilege of participating in almost every Elders Conference held in Nunavik since Avataq Cultural Institute was founded. I always took part with a great deal of interest. I think these conferences are unique. To my knowledge, no other organization in the field of culture and heritage employs a similar formula for consulting the population, determining needs and setting goals for the years following each conference. By creating Avataq Cultural Institute and regularly organizing Elders Conferences in various communities, the Inuit of Nunavik have once again exhibited a great democratic spirit. The Elders Conferences have always served as a broad forum for the open discussion of any issues related to culture, heritage and the problems of the day.

You will remember that during the 1994 Conference in Umiujaq, one of the topics of discussion focused on the future government of the Inuit of Nunavik. I am raising this issue here because I think that we are at a turning point in the cultural development of the North. The government envisaged would, like all autonomous governments around the world, have to assume extensive responsibilities in matters of culture and communications. At the time, I informed you of the position of the Quebec Department of Culture and Communications regarding this issue. I will use this opportunity to reiterate that position:

The Department of Culture and Communications has supported Avataq Cultural Institute since its founding. Furthermore, we are pleased with the Institute's work and with the harmonious and appreciative relationship that we have developed and consolidated over the years. We encourage the Institute to join ranks with the government of Nunavik and to seize the opportunity to expand its mandate and its field of activity. From within the bosom of an Inuit government the Institute will, in our opinion, be in a better position to deal appropriately with issues of heritage, language, communications and art in general.

Requirements in the vast field of culture have undergone a rapid evolution over the last five years. The projects we receive from young people clearly illustrate this fact; they want to establish themselves in music, writing, entertainment, visual arts, film. We have to find ways to meet these requests. These young people are drawing their energy and inspiration from the rich Inuit tradition. Singing, sculpting, writing, and making music serve as ways for a people to forge links with its past and its future. The things that young people do become part of the people's cultural record. We are living in an era of stimulating challenges. The challenge to be faced by AVATAQ AND BY THE DEPARTMENT OF CULTURE AND COMMUNICATIONS IS TO MAKE SURE THAT THE POLITICAL AUTHORITIES ACCORD TO CULTURE AND COMMUNICATIONS THE STATUS AND PREROGATIVES THEY SHOULD HAVE WITHIN THE NEW GOVERNMENT THEY ARE DESIGNING. THIS IS WHAT WE MUST FOCUS ON, AND IN THIS REGARD, AVATAQ CULTURAL INSTITUTE AND THE ELDERS CONFERENCE CAN COUNT ON MY FULL SUPPORT AND THE FULL SUPPORT OF THE DEPARTMENT I REPRESENT.

Michel Noël, July 11 1995

per et consolider au cours des années. Nous encourageons l'Institut à s'intégrer au gouvernement du Nunavik et à profiter de l'occasion pour élargir son mandat et son champ d'action. Au sein d'un gouvernement inuit, l'Institut serait, selon nous, dans une meilleure position pour traiter adéquatement des questions de patrimoine, de langue, de communication et d'art en général.»

Les besoins dans le vaste domaine de la culture ont évolué rapidement au cours des cinq dernières années. Les projets que nous recevons de la part des jeunes le démontrent clairement. Ils veulent se lancer dans la musique, l'écriture, les spectacles, les arts visuels, le cinéma. Il faut trouver des moyens pour répondre à ces besoins. Les jeunes puisent leur énergie et leur inspiration dans la riche tradition des Inuit. Chanter, sculpter, écrire, jouer de la musique, sont des moyens qu'un peuple utilise pour faire le lien entre le passé et l'avenir. Ce que font les jeunes s'inscrit dans la continuité culturelle d'un peuple. Nous vivons à une époque où les défis sont stimulants. Celui que doivent relever L'INSTITUT CULTUREL AVATAQ ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC EST DE S'ASSURER QUE LES INSTANCES POLITIQUES ACCORDENT À LA CULTURE ET AUX COMMUNICATIONS LA PLACE ET LES PRÉROGATIVES QU'ELLES DOIVENT AVOIR AU SEIN DU NOUVEAU GOUVERNEMENT QUI SE DESSINE. C'EST CE À QUOI NOUS DEVONS NOUS EMPLOYER ET DANS CE CONTEXTE L'INSTITUT CULTUREL AVATAQ ET LA CONFÉRENCE DES AÎNÉS PEUVENT COMPTER SUR MON ENTIÈRE COLLABORATION ET CELLE DU MINISTÈRE QUE JE REPRÉSENTE.

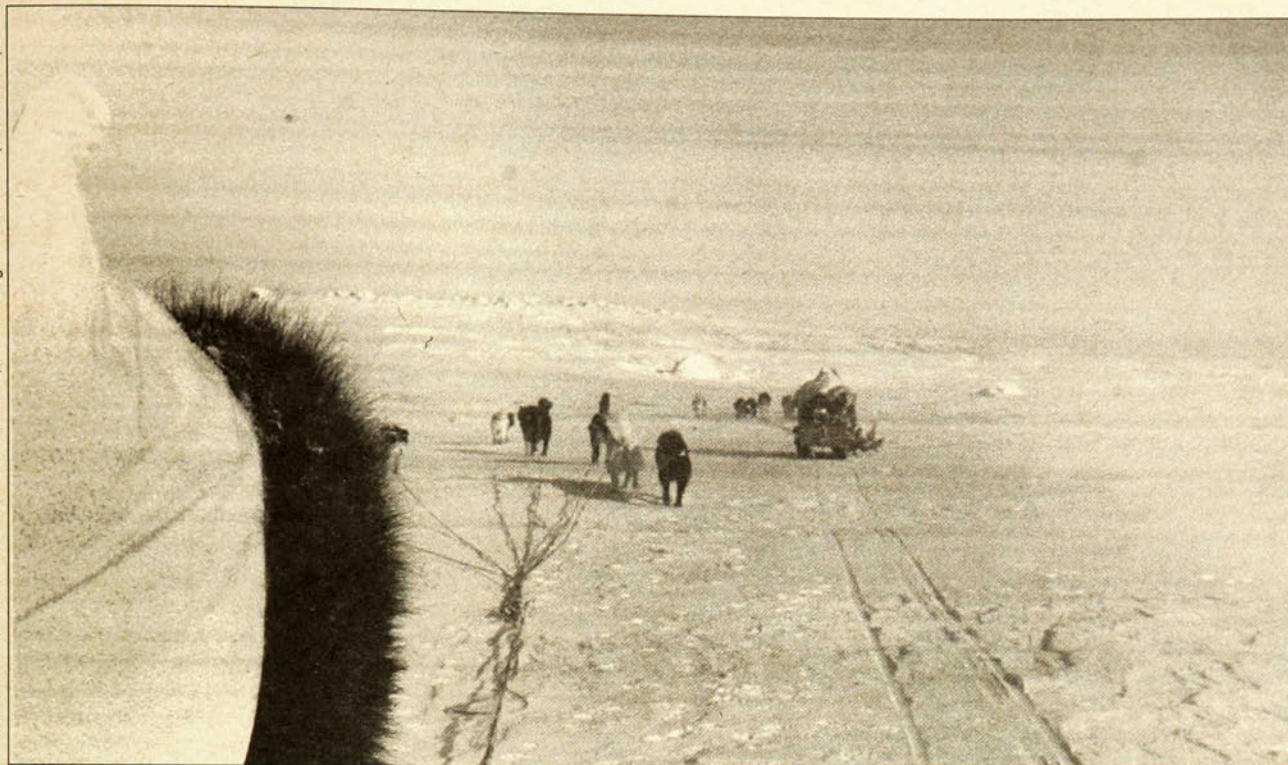
Les ressources archéologiques : pourquoi faut-il les protéger?

Les vestiges archéologiques (ce que l'on trouve en surface ou dans le sol) sont ce qui restent de l'activité humaine du passé, des vies d'autrefois. Dans toutes les régions du Nunavik, on trouve des traces de ces activités passées, qui se manifestent ici par un inuksuk, là par un site d'habitation ou encore sous d'autres formes. Cette information est unique parce qu'elle représente aussi des modes de vie maintenant disparus ou sur le point de disparaître. Vu la longue période d'occupation qui chevauche près de 4000 ans, une somme considérable d'information nous a été laissée afin que nous puissions reconstruire, ne serait-ce qu'en partie, les modes de vie du passé.

Au début des années 1980, alors que les projets de construction se multipliaient et que les villages du Nunavik prenaient de l'expansion, Avataq et les Aînés du Nunavik décidèrent de créer un organisme qui se chargerait de protéger les vestiges archéologiques, de sorte que les futures générations puissent conserver un lien avec leur passé. Le département d'archéologie fut créé en 1985.

Vu l'ampleur du territoire du Nunavik, pareille entreprise constitue une tâche énorme. C'est pourquoi Avataq a toujours compté sur la pleine collaboration des représentants des collectivités et sur tous les citoyens pour mener à bien sa mission. Malheureusement, on ne peut protéger toutes les ressources archéologiques des méfaits du

၁၇၅၆ ၇



$\triangleright \Delta^s \sigma \supset \Gamma$, Puvirnitug, 1963

$$\Delta^c \supset \Delta \cup \Delta^c \quad \text{for } \Delta \in \mathcal{C}^c, \quad \Delta^c \supset \Delta \cup \Delta^c \quad \text{for } \Delta \in \mathcal{C}^c, \quad \Delta^c \supset \Delta \cup \Delta^c \quad \text{for } \Delta \in \mathcal{C}^c$$

Approaching an old igloo, on a sled trip from Nauliakvik to Puvirnituk.
On approche d'un igloo abandonné, sur le parcours en traîneau de Nauliakvik à Puvirnituk.

salt water. For example, even a fat seal will not float on a lake. For this reason, you should make especially sure that the ice is safe before you cross a lake or a river. If the lake ice is cracking, it is a sign of danger and therefore you should avoid it, as the ice won't hold you for long.

5. Salt water ice is different because you can walk on it even when it is thin. Since it is supple, you could even make holes with your harpoon and still be able to walk on it. If you absolutely have to go across an area of sea ice that seems fragile, you may walk on it with your legs far apart or even crawl on it. But if possible, go around and be safe. This is the end of the lesson about the differences between salt water and fresh water.

1. Premièrement, je veux vous répéter ce que j'ai appris de mon père, puisque ce dernier est tombé à l'eau quelques fois durant l'hiver et a su comment s'en sortir. Voici ce qu'il disait :

Une fois à l'eau, si vous ne pouvez vous hisser tout de suite sur la glace, et si vous n'êtes pas en danger immédiat de sombrer, gardez votre sang-froid. Essayez de rassembler vos forces et faites tout votre possible pour vous hisser sur la glace. Vous pouvez y arriver. Une fois sur la glace, rendez vous en lieu sûr et, si le temps est extrêmement froid, n'essorez pas vos vêtements immédiatement. De cette façon, ils ne gèleront pas tout de suite, et après avoir gelé, ils seront encore assez souples pour vous permettre de bouger. Si vous les essorez, ils gèleront et feront peut-être geler votre peau. Par contre, si le temps

n'est pas trop froid et que vous savez que vos vêtements ne gèleront pas tout de suite, il est préférable de les essorer immédiatement.

2. Même si toute la surface de la glace semble égale, il est possible que certaines parties soient plus minces et cèdent sous le pas. La surface de la glace est trompeuse. Si vous transportez un fusil et que la glace cède sous vos pieds, jetez votre fusil vers l'arrière. De cette façon, vous optimisez les chances que votre fusil reste sur la glace. Par contre, si vous transportez un harpon, ne vous en défaites jamais. Faites tout votre possible pour le garder en main.

3. Il y a une différence entre l'eau douce et l'eau salée. Il est beaucoup plus facile de flotter en eau salée. Si vous ne transportez pas d'équipement lourd et si les courants ne vous entraînent pas sous la glace, vos chances de survie sont plus élevées en eau salée qu'en eau douce.

4. Par contre, si vous tombez dans un lac, vous sombrerez rapidement car la densité de l'eau douce est moins élevée que celle de l'eau salée. Par exemple, même un phoque très gras ne peut flotter en eau douce. C'est pourquoi il faut toujours s'assurer que la glace est solide avant de traverser un lac ou une rivière. Si vous entendez craquer la glace sur un lac, c'est signe qu'il faut l'éviter car elle ne soutiendra pas longtemps votre poids.

5. La glace d'eau salée diffère de la glace d'eau douce car sur la première, il est possible de marcher sur une mince couche, et cela même lorsque votre harpon y laisse des trous, car la glace de mer est souple. S'il vous faut absolument traverser une couche de glace d'eau salée qui semble fragile, faites-le en écartant les jambes ou en rampant. Cependant, il est plus sûr de contourner les zones douteuses dans la mesure du possible. Voilà qui conclut cette leçon sur les différences entre l'eau salée et l'eau douce.



ᐃᓄᓴᐅᐅᐅᐅ, Inukjuag, 1953-54

COLLECTION: Bill Applewhite, Photo: Bill Applewhite (APP)

$\Delta C c^a b c^c \Gamma^c :$ $\Delta c^c \Gamma^c b c^c \Gamma^c$

SPECIAL SECTION : INUKJUAQ

CAHIER SPÉCIAL : INUKJUAQ



$\triangleleft_C \triangleleft_{\sigma} \sigma < \triangleright \cap^C \neg r^C$ $\Delta^{cc} b \triangleright L r \neg q^C$

OUR BEST MEMORIES...

NOS MEILLEURS SOUVENIRS...

$\Delta_{\text{فر}}^{\text{فب}}$ $\text{فد}\Delta_{\text{دق}}^{\text{فك}} < \text{دق}\Delta_{\text{قح}}^{\text{فد}}$
 $\text{فر}\Delta_{\text{رط}}^{\text{فب}}$ $\Delta_{\text{حط}}^{\text{فب}} \dots$

LIFE IN THE PAST WAS WONDERFUL
BUT SOMETIMES...

LA VIE TRADITIONNELLE ÉTAIT MERVEILLEUSE, MAIS ...

$\triangleleft \sigma^b \dot{b} \subset \Delta \sigma^a \dot{r}^c$

By Lazarusie Epoo

Par Lazarusie Epoo



Δ μ^c ρ Δ Γ, Inukjuag, 1960

$$\Delta > 0, \quad \Delta < 0$$

Lazarusie Epoo, Emily Epoo.

COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak, Photo: ? (BPK 58)

Δ

[illegible][illegible][illegible][illegible]

12-3 15-3. $\Delta_{\text{C}}^{\text{A}} \Delta_{\text{C}}^{\text{B}} \Delta_{\text{C}}^{\text{C}}$ 1981-7. $\Delta_{\text{C}}^{\text{A}} \Delta_{\text{C}}^{\text{B}} \Delta_{\text{C}}^{\text{C}}$

The interior of an igloo was really cold in the morning, and you had to be hardy to get up, especially when your kamiks were frozen solid before you put them on. I had a hard time getting up in the morning.

In the fall, it was cold inside a tent as well, before the wood stove was lit. Our kamiks were frozen then too, and the only way to thaw them out was to wear them for a while. Hardy hunters got up in the cold, put on their frozen boots and set out to hunt. They had only warm water for breakfast, because there was no food, but we were used to that. Hunters had food and fed their families only when they returned from the hunt. When they caught game near their camp, the hunters returned quickly in order to feed their hungry families. There were lean periods at times, and it was really hard on the kids, but not all the time. Men did their best to see that everyone had enough to eat, especially the children. There would be odd times when they were obliged to feed us cooked dog. I remember it was good, a lot like polar bear meat if the dog is healthy. Fortunately, I never met anyone who had to eat human flesh, although I heard some people did it in the past when it was absolutely necessary. That happened many many years ago I think. It's just hearsay, mind you.

Life in the past was wonderful, but sometimes it was terribly hard. We had less to worry about and we certainly did not have to worry about money, because we didn't use it so much. Our main worry was food.

Nowadays, I have lost my dogteam; my only dogteam is my snowmobile. I lost the mud runners¹ on my qamutik²; my qamutik doesn't have them now. My avataq³ has disappeared, and so has my panak⁴, replaced by a saw. Where have my skin mittens and my kamiks gone? They were replaced by rubber boots and cloth mittens. I can't find my seal-skin pouch for blubber and meat. In its place is a refrigerator and freezer. My sealskin lines are also gone, replaced by synthetic rope. My kayak is no longer there, instead there is a canoe. My igloo is gone too, replaced by an expensive wooden house.

I have lost so many of my possessions, all of them replaced by southern goods. So many of my belongings which were free have been replaced by things I have to pay a lot of money for. No wonder that sometimes all this gets so confusing; our traditional ways have died. When you think about it, you can see how our surroundings look very much like the surroundings of Qallunaat.

We can now talk to a person miles away in a matter of seconds. In the past, it would take us many weeks to travel to a destination in order to send news that far. I like the convenience of talking to someone at the other end of the telephone, even if it's expensive.

1. Traditionally, sled runners were made of mud and glazed with ice.

2. Dog sled.

3. Sealskin float used in the marine mammal hunt.

4. Igloo-building knife.

Now, in my position as Organization director, my time is consumed by meetings, I have no time to do what I used to do, I can only think about how we lived in the past. We still have the appearance of Inuit, look at me. And I don't even speak English. But our traditional way of life is being crushed by Qallunaat ways. However, I still practice some of our ways.

I like the idea of Inuit writing down how they lived in the past. It seems to be the only way for our descendants to know about our history. I would like to see books about our culture available for the kids to read, because if they have nothing to read about Inuit, they will have to read southern-bought books only. More Inuit should write what they know about our culture to add to the writings of those who are already doing it. That is the reason I am writing today, to help those who are recording the Inuit way of life. I am grateful to them for doing it. Cultural organizations need this kind of support; I appreciate and respect their objectives.

Lazarusie Epoo, Autobiography, 1981, para. 12 and 15

Le matin, il faisait très froid dans l'igloo, et il fallait être robuste pour se lever, surtout lorsqu'on devait enfiler des kamiks gelés comme de la glace. J'avais du mal à me lever le matin.

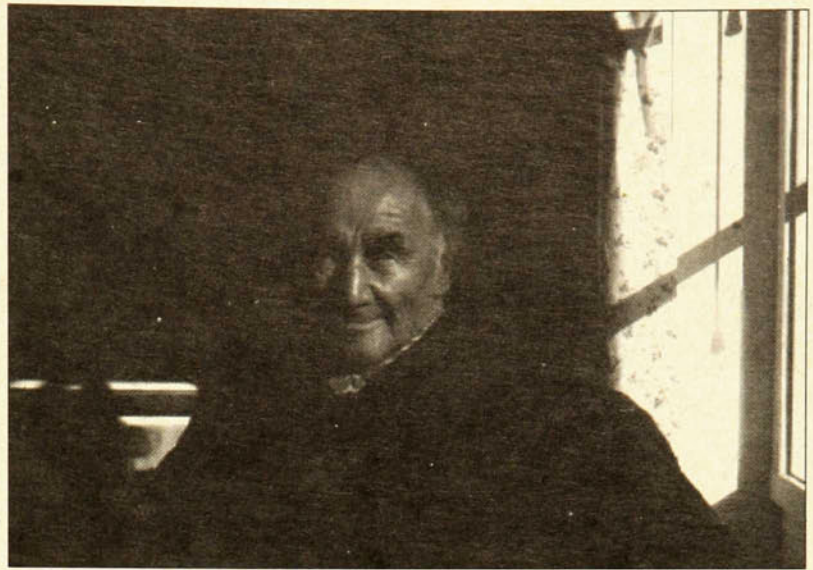
Il faisait froid aussi sous la tente, en automne, avant d'allumer le poêle à bois. Les kamiks n'étaient pas moins gelés, et la seule façon de les réchauffer était de les porter quelques heures. Les hommes vigoureux se levaient dans le froid, enfilaient leurs bottes gelées et partaient à la chasse. Ils ne prenaient qu'une tasse d'eau chaude pour déjeuner, parce qu'il n'y avait pas de nourriture, mais nous étions habitués à cela. Les chasseurs n'avaient de nourriture pour eux et pour leur famille que lorsqu'ils revenaient de la chasse. Quand ils prenaient du gibier à proximité du campement, ils y revenaient rapidement pour nourrir la famille affamée. Parfois, mais pas tout le temps, il y avait des périodes de disette, et c'était très dur pour les enfants. Les hommes faisaient du mieux qu'ils pouvaient pour voir à ce que tous aient assez de nourriture, en particulier les enfants. De temps en temps, ils n'avaient pas d'autre choix que de nous donner de la viande de chien à manger. J'aimais bien ça (si le chien est un animal en santé, sa viande a un goût très semblable à la viande d'ours blanc). Heureusement, je n'ai jamais rencontré personne qui ait dû manger de la chair humaine, quoique j'ai entendu dire que certains le faisaient par le passé, quand c'était absolument nécessaire. Je pense que cela remonte à bien loin dans le temps. Remarquez, ce ne sont là que des rumeurs.

La vie traditionnelle était merveilleuse, mais elle était parfois terriblement difficile. Nous avions moins d'inquiétudes, et l'argent n'était certes pas un souci, car nous n'en faisons pas grand usage. Notre principale préoccupation, c'était la nourriture.

Maintenant, j'ai perdu mon attelage de chiens; c'est ma motoneige qui me tient lieu d'attelage. J'ai perdu les patins de boue¹ de mon qamutik² le qamutik n'en a plus

1 Les semelles des patins de traîneau étaient faites de boue et recouverte d'une couche de glace.

2 Traîneau à chiens



My father [Juani Inukpaq] used to talk about the time when he lived in Itivik [the name of the Ungava Bay region for the people of Hudson Bay].

In the past, the only means of winter transportation was the dogteam. Three men started on a trip by dogteam; a Qallunaaq [a white man], an Inuk, and an Indian nicknamed "Qallunaaq" because he was half white, half Naskapi. This Indian man was an interpreter; he was also very talkative and he wasn't afraid of saying anything.

They started on the trip hoping to reach their destination – another trading post – on the same day, but it was getting very late and stormy. So they decided to stop for the night. The Indian nicknamed Qallunaaq said to the Inuk man: "You're an Inuk, make an igloo. If you're an Inuk, you can make an igloo."

However, this Inuk could not build an igloo because he was from a region where trees grow. Nowadays, some people from those regions can make igloos, but not then.

So the Inuk man replied: "I am only accompanying the two of you on this trip. The people from my region don't know how to build igloos!"

"Qallunaaq" looked at the white man and growled madly: "Why did you ask an Inuk on this trip if he can't make an igloo?" He turned around once more to his Inuk companion and demanded, very seriously, that he build an igloo, for he was an Inuk. But the Inuk once more answered: "I am simply accompanying you on this trip."

"Qallunaaq" replied: "If I was to enter Satan's dwelling where the door disappears once you've entered, would you still 'simply accompany me'? Would you follow me even then?"

The Inuk did not answer.

That story took place long ago. It was my father who told it to me. These kinds of strange and funny stories are useful to us in a way, for they tell us how our ancestors lived.

Johnny Inukpuk was interviewed by Charlie Patsauq in July 1985 (02-T13, paragraph 23)

Mon père [Juani Inukpaq] parlait souvent de l'époque où il vivait à Itivik [nom dont les gens de la baie d'Hudson désignent la région de la baie d'Ungava].

À cette époque, le seul moyen de transport d'hiver était le traîneau à chiens.

Trois hommes entreprirent un voyage en traîneau : un Qallunaaq [un blanc], un Inuk et un Indien surnommé "Qallunaaq" parce qu'il était mi-blanc, mi-naskapi. Cet Indien était un interprète; il était aussi très bavard et ne mâchait pas ses mots.

Ils partirent donc en espérant arriver le jour même à destination — un autre poste de traite — mais il se faisait tard et le temps se gâtait, si bien qu'ils décidèrent de s'arrêter pour la nuit. L'Indien dit à l'Inuk : «Tu es un Inuk, alors construis un igloo. Si tu es un Inuk, tu peux le faire.»

L'Inuk, toutefois, ne savait pas comment construire un igloo parce qu'il venait d'une région boisée. De nos jours, certains Inuit de ces régions savent construire un igloo, mais ce n'était pas le cas à l'époque.

Alors l'Inuk répondit : «Je ne fais que vous accompagner tous les deux dans ce voyage. Les gens de ma région ne savent pas construire des igloos!»

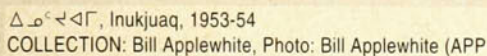
Furieux, l'Indien surnommé Qallunaaq apostropha le blanc en ronchonnant : «Pourquoi as-tu invité un Inuk qui ne sait pas faire un igloo?» Il se tourna de nouveau vers l'Inuk et lui redit sur un ton très sérieux que, puisqu'il était un Inuk, il devait construire un igloo. Mais l'Inuk répondit encore une fois : «Je ne fais que vous accompagner dans ce voyage.»

L'Indien répliqua : «Si je devais entrer dans la maison de Satan, où la porte disparaît après qu'on y pénètre, est-ce que tu penserais à m'y "accompagner"? Me suivrais-tu alors?»

L'Inuk ne répondit pas.

Cela s'est passé il y a bien longtemps. C'est mon père qui m'a raconté l'histoire. Les récits de ce genre, amusants et étranges, nous sont utiles d'une certaine façon, car ils nous disent comment vivaient nos ancêtres.

Johnny Inukpuk a été interviewé par Charlie Patsauq en juillet 1985 (02-T13, paragraphe 23).



25

$\Delta \dot{e}_c / \Delta L$ $\Delta f_{\Lambda} \sigma^{\circ}$

MEMORIES OF MY GRANDMOTHER

SOUVENIRS DE MA GRAND-MÈRE

$$\triangleleft d \subset \triangleleft^< \quad \triangleright \sigma^b \dot{b} \subset \Delta \sigma^a \dot{r}^c$$

By Akuliaq

Par Akuliaq

$$\Lambda^c \dot{c} \quad \dot{c} \in C \Delta \Gamma^b \quad \Delta^c \in J^c \supset J \cap \Delta \dot{\sigma}^c$$

Collection of Bernard Saladin d'Anglure

Collection de Bernard Saladin d'Anglure

[illegible][illegible]

ΔΡΔΥΕ-Λ^Ε ΔΥΠΓ^Β Δ^Ε-Δ^Βε-ε^Ε ΕΔΕ^ΒΥ^Ε
 Δ^Α-Υ^Ε ΡΥΔ^Σ ΔΡ^ΕΠ^Β, Δ^Α-ΔΓ^Β ^ΒΓ^Ε-^ΣΕΛ^Ε ^ΔΔ^Ε-^Β
 Δ^Ε-Δ^Ε Δ^Α-^ΕΔ^ΕΔ^Ε Δ^Α-^ΕΔ^Ε ΔΡ^ΒΥΔ^Ε-^ΕΛ^Ε Δ^Ε-^Α

[illegible]

$\Delta^s \Gamma < \mathcal{C} \Delta^s \Gamma^a$ $\dot{\rho}_a^s \Gamma^b$ $\mathcal{D}^s \Gamma^c$ $\mathcal{D}^a \sigma$ $\dot{\rho}_a^s \sigma^b$
 $a^c \Gamma^d$ $\mathcal{D}^s \Gamma^b \mathcal{L}^c$ $\Delta \mathcal{L}^b \mathcal{L}^c$ $\mathcal{V}^c \mathcal{C} \Pi^s \Gamma^t$ $\Delta \mathcal{L}^b \mathcal{L}^c$
 $\mathcal{V}^a \sigma^b \mathcal{D} \mathcal{V}^c \Delta^d$ $\dot{\rho}_a^s \Gamma$ $a^b \mathcal{D} \mathcal{V}^c$ $\mathcal{V} \Gamma^b \mathcal{L}^c$ $\mathcal{V}^c \mathcal{C} \Pi^b$
 $\mathcal{L}^s \dot{\rho}_a^s$ $\dot{\rho}_a^s \Gamma^b$ $\Delta \mathcal{L}^b \mathcal{L}^c$ $a^b \mathcal{D} \mathcal{V}^c$ $\mathcal{V} \Gamma^b \mathcal{L}^c$.

[illegible][illegible]

Λ⁹ḡ ḡCΔ Δ^ccδΠ⁹Γ²σ^c Λ⁵ΔΓL^c, ΔdcΔ^c
Δ^ccCΔσ⁹Γ^c Δσ^ccΔΓ ΠΓ^cΛ₂ 1967.



ᐃᓄᓐᓇᓐᓇ, Inukjuag, 1960

ᐃᓄᓐᓇᓐᓇ ᓄᓐᓇᓐᓇ.
Elisapee Ningiuk.

COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak, Photo: ? (BPK 14)

When my grandmother was alive, she was the only mother I knew. But I don't know too much about her life before I was born. I don't know whether she was one of the people who went crazy over Christianity. I never knew her husband, but I know his name was Tununiq and that he had two sons; the older one was called Samwillie Arsaapaaq, the younger one was Daniellie Sulusi. My grandparents' daughter was Alicie Naingajuq.

Before her two sons took wives, my grandmother used to hunt with them. She even caught seals through holes with them, using harpoons. When her two sons took wives she rested most of the time. She was too old to hunt and besides, she had boots to sew. But when she didn't have to sew, she went out in the evenings with her harpoon to hunt seals through breathing holes. She used to return in no time, pulling a seal behind her. I used to be overjoyed to see her coming home with a seal even before her sons returned with one. She didn't go very far from our place, but she caught seals anyway.

On clear evenings when the sun was setting, my grandmother used to go outside to comb her hair. When she was outside she would start pacing and laughing and singing. While she paced and laughed, she combed her hair with her hands. She would do the same in the morning when the sun was rising, walking back and forth, laughing, singing, and combing her hair with her hands. She sang very nice songs. She had no comb, but using her hands she combed her hair so neatly that it looked like she had just had a haircut. Her family ignored her when she acted like that on clear evenings and mornings. They were used to her doing that. She paced, laughed, and sang every

Ma grand-mère, maintenant décédée, fut la seule mère que j'ai connue. Je ne sais pas beaucoup de détails sur sa vie avant ma naissance. Je ne sais pas si elle était l'une de ces personnes qui ont commis des excès au nom de la religion chrétienne. Je n'ai jamais connu son mari, mais je sais qu'il s'appelait Tununiq et qu'il avait deux fils; le plus vieux se nommait Samwillie Arsaapaaq, le plus jeune, Daniellie Sulusi. Alicie Naingajuq était la fille de mes grands-parents.

Ma grand-mère avait coutume de chasser avec ses deux fils, avant qu'ils ne se marient. Elle a même harponné des phoques avec eux. Après qu'ils eurent pris femme, elle se reposa la plupart du temps. Elle était trop vieille pour chasser et, de plus, elle devait confectionner des bottes. Mais quand elle se libérait des travaux de couture, elle sortait le soir avec son harpon pour chasser le phoque près des trous d'aération. Habituellement, elle revenait sans tarder, traînant un phoque derrière elle. J'étais toujours ravi de la voir revenir avec sa prise avant même que ses fils ne rentrent avec la leur. Elle n'allait pas très loin, mais elle réussissait quand même à ramener des phoques.

Par temps clair en soirée, lorsque le soleil se couchait, grand-mère sortait pour se peigner les cheveux. Elle se mettait à marcher de long en large, à rire et à chanter tandis qu'elle se peignait en passant ses doigts dans ses cheveux. C'était le même rituel le matin, au soleil levant. Elle marchait de long en large, riant, chantant et passant ses doigts dans ses cheveux. Elle chantait de très jolies chansons. Elle n'avait pas de peigne, mais elle était si habile avec ses doigts que sa chevelure était soigneusement coiffée, tout comme si elle venait juste de se faire couper les cheveux. Quand elle agissait ainsi, sa famille n'en tenait aucun compte. Ils avaient l'habitude de la voir déambuler, rire et chanter. Par temps clair, elle faisait cela tous les soirs et tous les matins. Je ne me rappelle plus du thème de ses chansons. Je n'y prêtais guère attention, mais je me souviens que c'était de très jolis airs.

clear evening and morning. I don't remember what she sang about. I never paid much attention to her songs but I remember they sounded very nice.

She owned two wooden drinking vessels which had different shapes. I use to drink out of one of her wooden cups. She also had two water containers which were made of old qajaq skin. The square wooden cup was used for drinking boiled seal blood. I grew up drinking boiled seal blood since I had no father.

When we were living in igloos in winter we used flints to start fires. If the soapstone lamp had gone out in the night, my grandmother started the flame with flints in the morning. There would be so much smoke that I hid under a blanket and almost suffocated a few times. The igloo would be full of smoke and when the fire started all you could see was red. Sometimes she went to see if other people had started their fire. If they had, she would return with a flame inside the sleeve of her parka. No wonder her body and her face used to be dirty. She washed her face and my face with seal oil and we wiped our faces with dried grass, which was a little painful. She also used seagull feathers to wipe our faces.

She hunted seagulls in the fall when they were hanging around the beach. I went with her when she went hunting seagulls. She built a shelter made of rocks. She made an entrance at the bottom and a small hole which she peeked through. She placed a piece of fat on the top of the rocks. She could also see the fat on the top through the rocks. When a seagull saw the fat and landed on the shelter all you could see from inside was its legs. My grandmother took a small piece of wood and repeated, "Iggianga saligurlugu," as she got ready to trap the seagull. She tried to be as quiet as possible. A string was attached to the wooden piece. She tied this string to a stone inside the shelter. When a seagull was caught she went outside to get it and when she came back inside she repeated, "Iggianga saligurlugu." She was very serious while she trapped seagulls that way and she caught many.

She wore a parka made of duck skin and pants made of sealskin. She didn't own a skirt or a dress. There was no cloth for skirts in those times. She was so old, tears ran down her eyes so her eyes were always red. Soap was rare so she washed her face with oil. At least she was healthy. On clear evenings she went out and laughed alone at the sun, so that the next day would be sunny and warm. She did the same even in winter, hoping for a clear day, singing nice songs and pacing back and forth between igloos or tents. Her sons didn't mind her. That was what the old women had always done before. She stopped doing it when she got too old, before she died. She died when I was old enough to hunt seals with a harpoon. At that time, the woman who was to be my wife wasn't born yet. During that time I was living in the islands (Sanikiluaq). I still used wooden cups to drink broth and water.

Excerpt from a notebook from Prof. Bernard Saladin d'Anglure collection, Laval University. Written by Akuliaq in Inukjuak, December 1967. (BS-01)

Elle possédait deux tasses en bois, de formes différentes. Je me servais toujours d'une de ces tasses pour boire. Elle avait aussi deux outres d'eau, confectionnées à même une vieille peau ayant recouvert un qajaq. La tasse de bois de forme carrée servait à boire du sang de phoque bouilli. Comme je n'avais pas de père, j'ai grandi en buvant du sang de phoque bouilli.

Pour allumer le feu en hiver, dans l'igloo, nous nous servions de pierres à silex. Si la lampe de stéatite s'était éteinte pendant la nuit, grand-mère la rallumait le matin venu avec des pierres à silex. Cela dégagait tant de fumée que je me cachais sous une couverture; j'ai même failli suffoquer quelques fois. L'igloo se remplissait de fumée, et quand le feu s'animait enfin, on n'en distinguait que la lueur rouge. Parfois, grand-mère allait voir si les voisins avaient allumé leur feu. Dans l'affirmative, elle rapportait un tison dans la manche de son parka. Quoi d'étonnant à ce que son corps et son visage aient été souvent sales. Elle lavait son visage et le mien avec de l'huile de phoque, qu'elle essuyait avec des herbes séchées, ce qui était un peu douloureux. Elle se servait aussi de plumes de mouettes pour essuyer nos figures.

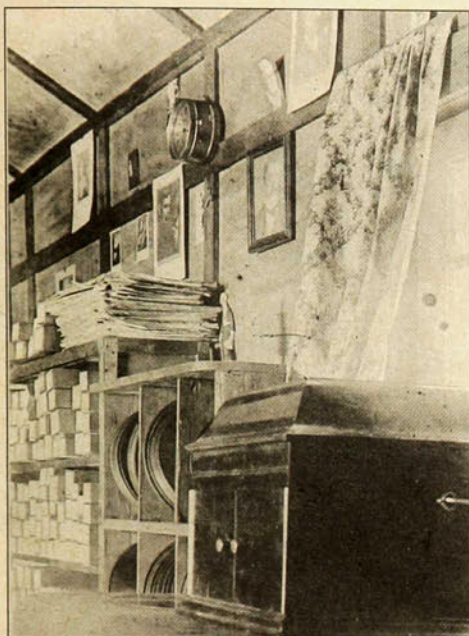
Elle chassait les goélands à l'automne, quand celles-ci se rassemblaient sur la grève. Je l'accompagnais à la chasse aux goélands. Elle construisait un monticule avec des pierres. Elle aménageait une entrée à la base du monticule et pratiquait sur le dessus une petite ouverture par laquelle elle pouvait voir au dehors. Sur le dessus des pierres, elle déposait un morceau de lard, qu'elle pouvait apercevoir de l'intérieur. Quand le goéland se posait sur le monticule pour récupérer le lard, de l'intérieur, on ne pouvait voir que ses pattes. Alors qu'elle s'apprêtait à prendre l'oiseau au piège, grand-mère prenait un petit morceau de bois et répétait : «Iggianga saligurlugu». Elle évitait de faire le moindre bruit. Elle attachait une corde au morceau de bois, et la reliait à une pierre à l'intérieur de l'affût. Quand un goéland se prenait au piège, elle sortait le récupérer et lorsqu'elle rentrait dans l'affût, elle répétait : «Iggianga saligurlugu». Elle était très sérieuse quand elle piégeait ainsi les goélands, et elle en attrapait beaucoup.

Elle portait un parka fait de peau de canard et des pantalons en peau de phoque. Elle ne possédait ni robes ni jupes. À l'époque, il n'y avait pas de tissu pour faire des jupes. Elle était si âgée que ses yeux étaient toujours rouges et larmoyants. Le savon était une denrée rare, si bien qu'elle se lavait la figure avec de l'huile. Mais au moins, elle était en bonne santé. Par temps clair, elle sortait seule le soir et se moquait du soleil pour que le lendemain soit chaud et ensoleillé. Elle faisait cela même en hiver, dans l'espoir d'attirer le beau temps pour le lendemain, fredonnant de jolies chansons et se baladant de long en large entre les igloos et les tentes. Ses fils n'en faisaient pas de cas. C'était ce que les femmes avaient toujours fait. Ce rituel ne cessa que lorsqu'elle devint trop vieille, avant sa mort. Quand elle est morte, j'étais assez vieux pour chasser le phoque au harpon. À l'époque, celle qui allait être ma femme n'était pas encore née. C'était la période où je vivais dans les îles [Sanikiluaq]. Pour boire de l'eau et du bouillon, je me sers encore aujourd'hui d'une tasse de bois.

Extrait d'un cahier écrit pour le professeur Bernard Saladin d'Anglure, de l'Université Laval. Écrit par Akuliaq à Inukjuak, en décembre 1967 (BS-01).

33

Δμ°<ΔΓ, Inukjuaq, ?
 ΔμΔ° ΔΓ°Γ°Δ°Γ°<°, Δ°<° Δ°<Δ°Δ°Δ°<°
 ΔΔΔ°Δ°<° σΔΔ°Δ°<°<°
 Inuit on a dock, in background the warehouse of Revillon post.
 Inuit sur le quai, à l'arrière-plan, l'entrepôt de Revillon.
 COLLECTION: Revillon Paris, Photo: ? (REV 1167 - 22,33)



Δμ°<ΔΓ, Inukjuaq, 1920
 ΔΔΔ°Δ°<° σΔΔ°Δ°<°<° ΔΔΔ°
 Inside of Revillon Freres.
 Aménagement intérieur du poste Revillon.
 COLLECTION: Revillon Paris, Photo: Robert J.
 Flaherty (REV 0788 - 14,09)

Δμ°<ΔΓ, Inukjuaq, ?
 ΔΔΔ°Δ°<° σΔΔ°Δ°<°<° Δ°<°Δ°<° Δ°Δ°<° Δ°Δ°<°
 Δ°<°Δ°<°Δ°<° Δ°Δ°<°Δ°<° Δ°Δ°<°
 Revillon post manager and Inuit women welcome Captain Cauch.
 Le chef de poste Revillon et des femmes inuit saluent le Capitaine
 Cauch.
 COLLECTION: Revillon Paris, Photo: ? (REV 1164 - 22,30)



Δμ°<ΔΓ, Inukjuaq, ?
 ΔμΔ° ΔΔ°<°Δ°Δ°Δ°<° <Δ° Δ°Δ°<°<°
 Δ°Δ°Δ°Δ°Δ°Δ° Δ°Δ°Δ°Δ° ΔΔΔ°Δ°<° σΔΔ°Δ°<°<°
 Δ°Δ°Δ°Δ°<° Δ°Δ°Δ°Δ°<°
 Inuit surrounding Baptiste Cozannen, sailor hired on the ships
 bringing supplies to the Revillon posts.
 Inuit entourant Baptiste Cozannen, marin breton engagé sur
 les navires ravitaillant les postes Revillon.
 COLLECTION: Revillon Paris, Photo: ? (REV 1751 - 36,26)



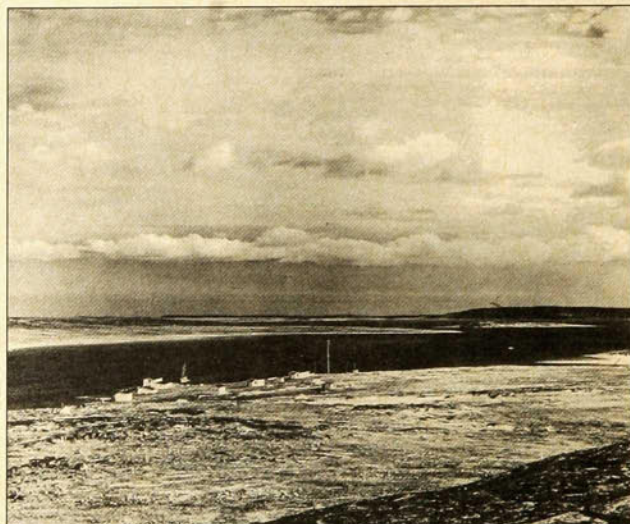
Δ μ ε ρ α Γ, Inukjuaq, 1933?

Δ μ Δ ε ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ Δ ε ρ α Γ ρ α Γ.

People unloading supplies.

Des Inuit aident à décharger la marchandise.

COLLECTION: Hudson's Bay Company Archives, Manitoba Provincial Archives, Album 8/47 (N5119), Photo: Max Sauer Jr. (HBA 8.48)



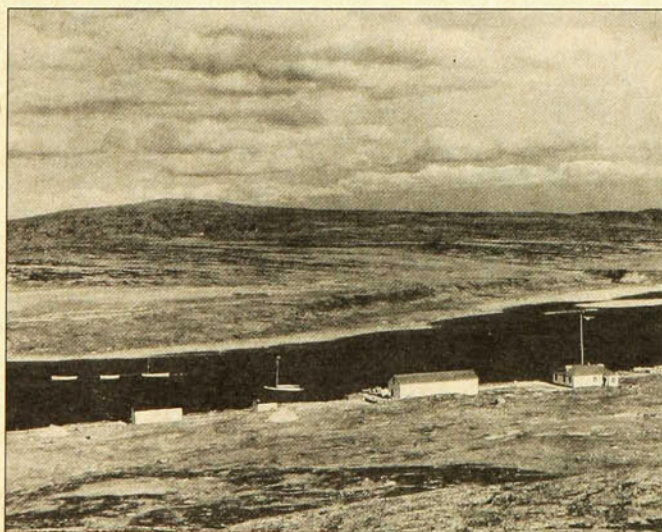
Δ μ ε ρ α Γ, Inukjuaq, 1930-40s?

Δ Δ J Δ ε ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ.

Revillon Freres Trading Post.

Poste de traite Revillon Frères.

COLLECTION: Hudson's Bay Company Archives, Manitoba Provincial Archives, Album 8/49 (N5120) Photo: Max Sauer Jr. (HBA 8.49)



Δ μ ε ρ α Γ, Inukjuaq, 1933?

Δ μ ε ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ.

View of the Inukjuaq River and the Hudson's Bay Company post.

Le fleuve Inukjuaq et le poste de la CBH.

COLLECTION: Hudson's Bay Company Archives, Manitoba Provincial Archives, HBCA Album 8/ 47 (N5118), Photo: Max Sauer Jr. (HBA 8.47)

Δ μ ε ρ α Γ, Inukjuaq, 1933

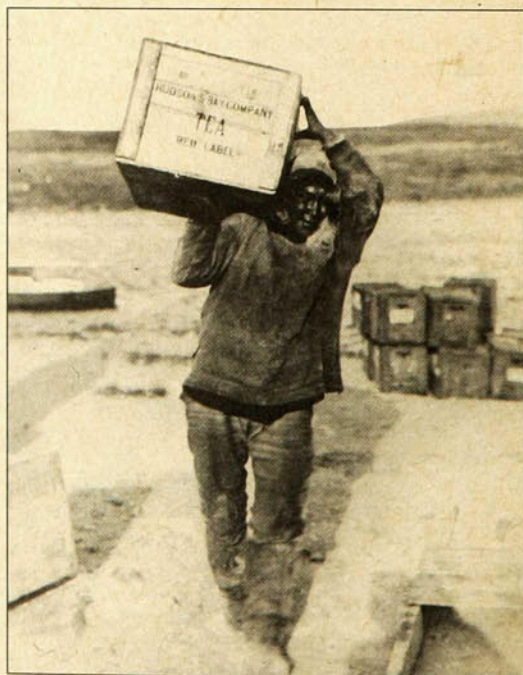
Δ ε ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ ρ α Γ.

Paulusie Paulusie with crate of tea.

Déchargement du Nascope. Paulusie Paulusie transporte une

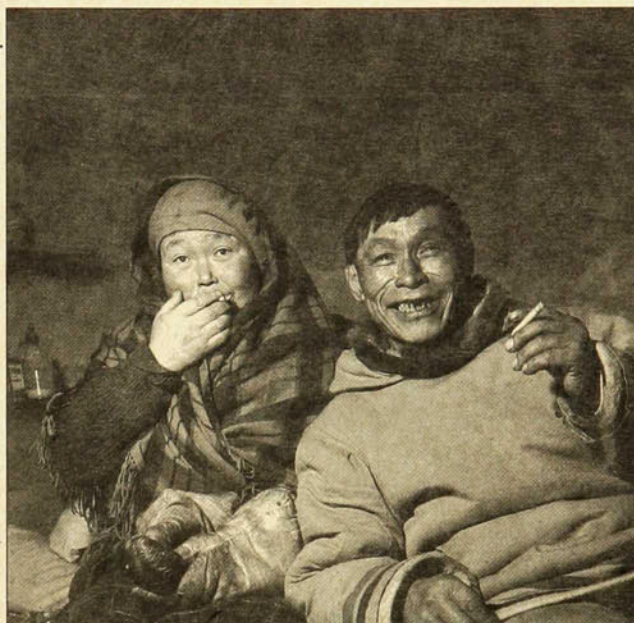
boîte de thé.

COLLECTION: Hudson's Bay Company Archives, Manitoba Provincial Archives, Album 1/15, Photo: Max Sauer Jr. (HBA





ΔμϵϵΓ, Inukjuaq, 1946
 Δμ ρϵϵϵϵϵ. Δμ ϵϵϵ ϵϵϵϵ.
 Anna looks after the qulliq. Annie Matusie behind her.
 Anna s'occupe du qulliq. Derrière elle se tient Annie Matusie.
 COLLECTION: National Archives of Canada, Photo: Bud Glunz (PA 145025)



ΔμϵϵΓ, Inukjuaq, 1946
 Δμϵϵ, Δμϵϵ ϵϵϵϵ.
 Elisapee and Willia Ningiuk.
 Elisapee et Willia Ningiuk.
 COLLECTION: National Archives of Canada, Photo: Bud Glunz (PA 114850)



ΔμϵϵΓ, Inukjuaq, 1947
 Δμ ρϵϵ ϵϵ
 Δμϵ ρϵϵ ϵϵϵ
 Δμϵ ϵϵϵ ϵϵϵ
 Δμϵ ϵϵϵ ϵϵϵ
 Josie Nowra and Minnie Palliser, with HBC trader Angajuguluk.
 Josie Nowra et Minnie Palliser, avec Angajuguluk, de la CBH.
 COLLECTION: National Archives of Canada, Photo: Richard Harrington (PA 129927)



Δ.ο.ε.α.Γ., Inukjuaq, 1944

Δ.ο.ε.α.Γ. Δ.Γ.Δ.Γ.σ.
 Δ.Α.Γ.Δ.Γ.σ.Γ.Δ.Γ.σ.: Δ.Δ.Γ.Δ.σ.: Δ.Δ.Γ.
 Δ.Δ.Δ., Ρ.α.Ρ.Δ.σ., Ρ.α.Ρ.Δ.σ., Ρ.α.Ρ.Δ.σ.,
 Δ.Δ.σ. Δ.ο.ε.α.Γ., Ρ.α.Ρ.Δ.σ., Ρ.α.Ρ.Δ.σ.,
 Δ.Δ.σ. Δ.ο.ε.α.Γ.σ., Δ.σ. Δ.ο.ε.α.Γ.
 Δ.σ. Δ.ο.ε.α.Γ.σ.

Members of the Inukpaq camp on their boat.
 Membres du camp d'Inukpaq, sur leur
 bateau. L to R / De gauche à droite : Moses
 POV, X, X, X, Juani Inukpaq, X, X, Joanasie
 Nowkawalk, Johnny Inukpak, Pini
 Naktairaaluk.

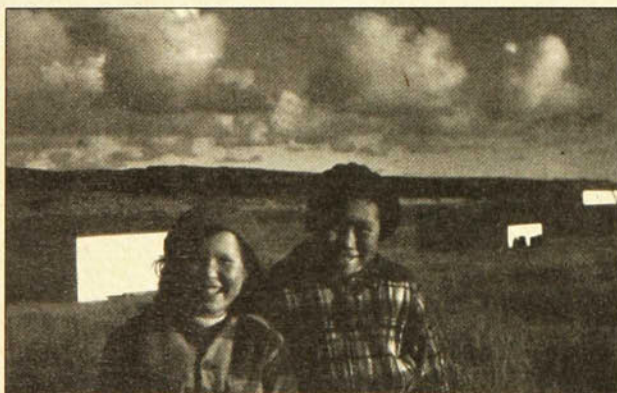
COLLECTION: Frederica Knight,
 Photo: Frederica Knight (FK 57)



Δ.ο.ε.α.Γ., Inukjuaq, 1946

Δ.Δ.Γ.Δ.σ.: Δ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.
 Δ.Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ., Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ., Δ.σ. Δ.
 Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ.
 Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ.

L to R / De gauche à droite : Charlie Adams, Augiaq
 Palliser, Elijasie Tarqiq, Paulusie Kasudluak with /avec
 Johnny D., Abraham Kasudluak with /avec Sarah
 Nastapoka, Joe Palliser, Ida Ningiuk, Mary Patsauq
 COLLECTION: Frederica Knight, Photo: Frederica Knight
 (FK 58)



Δ.ο.ε.α.Γ., Inukjuaq, 1956

Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ.
 Ida Watt, Ida Ningiuk.

COLLECTION: Frederica Knight, Photo: Frederica Knight (FK
 CC32)



Δ.ο.ε.α.Γ., Inukjuaq, 1957

Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ. Δ.Δ.Γ.σ.
 Lizzie Epoo Palliser, Emily Epoo.

COLLECTION: Frederica Knight, Photo: Frederica Knight (FK CC31)



ᐃᓄᓐᓇᐅᐅᐅ, Inukjuaq, 1956
 ᐃᐃᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ.
 Abraham Kasudluak.
 COLLECTION: Frederica Knight,
 Photo: Frederica Knight (FK CC25)



ᐃᓄᓐᓇᐅᐅᐅ, Inukjuaq, 1956
 ᐃᐅᐅ ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ.
 Alicie Mina and baby.
 Alicie Mina et son bébé.
 COLLECTION: Frederica Knight, Photo: Frederica Knight
 (FK CC27)



ᐃᓄᓐᓇᐅᐅᐅ, Inukjuaq, 1950s?
 ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ, ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ, ᐃᐅᐅ ᐃᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ.
 ᐃᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ, ᐃᐅᐅᐅ ᐃᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ.
 L to R : Mina Sivuak, Martha Kasudluak, Emily Epoo with her daughter Lizzie,
 Lucy with adopted daughter Siasie.
 De gauche à droite : Mina Sivuak, Martha Kasudluak, Emily Epoo et sa fille
 Lizzie, Lucy et sa fille adoptive Siasie.
 COLLECTION: Frederica Knight, Photo: Frederica Knight (FK 42)

ᐃᓄᓐᓇᐅᐅᐅ, Inukjuaq, 1955
 ᐃᐅᐅ ᐅᐅᐅ.
 Lazarusie Mina.
 COLLECTION: Frederica Knight,
 Photo: Frederica Knight (FK CC26)





Δ.μ.ϰ.Δ.Γ, Inukjuaq, 1953-54
 Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Alicia Arnamitsaaq.
 COLLECTION: Bill Applewhite, Photo: Bill Applewhite
 (APP 030)



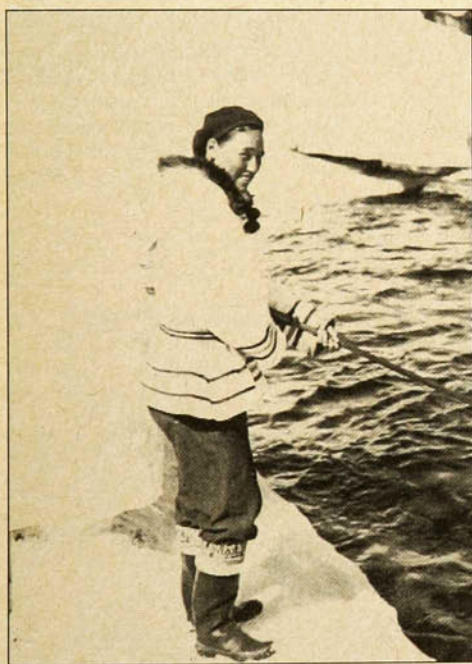
Δ.μ.ϰ.Δ.Γ, Inukjuaq, 1953-54
 Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ.
 Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ.
 L to R/de gauche à droite : X, Johnny Kasudluak, Daniel Nuluki, Joe Palliser,
 Allie Samsack.
 COLLECTION: Bill Applewhite, Photo: Bill Applewhite (APP 058)



Δ.μ.ϰ.Δ.Γ, Inukjuaq, 1953-54
 Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ. Δ.μ.ϰ.Δ.Γ.
 Inuit meeting the plane.
 Des Inuit à l'arrivée de l'avion.
 COLLECTION: Bill Applewhite, Photo: Bill Applewhite (APP 046)



ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ, Inukjuaq, 1953-54
 ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ, ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ
 ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ.
 L to R/de gauche à droite : X, Mary
 Stone, Alice Arnamitsaaq, Pasha
 Oweetaluktuk.
 COLLECTION: Bill Applewhite,
 Photo: Bill Applewhite (APP 025)



ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ, Inukjuaq, 1953-54
 ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ.
 Lizzie Weetaluktuk.
 COLLECTION: Bill Applewhite,
 Photo: Bill Applewhite (APP
 061)



ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ, Inukjuaq, 1953-54
 ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ ᐃᓄᓐᓐᓐᓐ.
 Unknown children.
 Enfants non identifiés.
 COLLECTION: Bill Applewhite
 Photo: Bill Applewhite (APP 095)



Δμ<ΔΓ, Inukjuaq, 1962
σ<ε< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
From the left, at the back/À partir de la
gauche, en arrière: Nellie with Charlie
Adams, Alice Kutchaka, Nellie
Putuguq, X, Lucassie Tukalak; Front/
en avant: Martha and/et Mary Ningiuk.
COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak
Kasudluak, Photo: ? (BPK 42)



Δμ<ΔΓ, Inukjuaq, 1962
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Alicie Adams, Mary Elijassiapik, Lizzie
Kasudluak.
COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak
Photo: ? (BPK 10)



Δμ<ΔΓ, Inukjuaq, 1959
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
L to R/de gauche à droite: Jamisie Weetaluktuk, Eli Weetaluktuk, Elijassie
Weetaluktuk, Johnny POV, Simonie Nalukturuk, Inukpuk Inukpuk, Sarollie
Weetaluktuk, Noah Tukai.
COLLECTION: Community of Inukjuaq, Photo: ? (INJK A 01)



Δμ<ΔΓ, Inukjuaq, 1962
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Siasie Epoo with Annie Kasudluak, Rynee
Kutchaka, Martha Kasudluak with Jobie, Annie
Weetaluktuk, Louisa Naluktuk with Timothy.
Siasie Epoo avec Annie Kasudluak, Rynee
Kutchaka, Martha Kasudluak avec Jobie, Annie
Weetaluktuk, Louisa Naluktuk avec Timothy.
COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak
Photo: ? (BPK 06)



Δμ<ΔΓ, Inukjuaq, 1960
Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ< Δ<Δ<
Johnny Palliser, X, Johnny Williams, Annie Palliser.
COLLECTION: Betsy Palliser Kasudluak, Photo: ? (BPK 28)



Δ $\mathcal{M}^c \prec \Delta \Gamma$, Inukjuaq, 1965

[illegible]

L to R/de gauche à droite : Louisa Ningiuk, Anna Samsack, Elisapie Samsack.

Children, L to R/Les enfants, de gauche à droite: Louisa Palliser, Martha Palliser, Louisa Samsack, Noah Samsack.

COLLECTION: Community of Inukjuak, Photo: ? (INJK A 02)

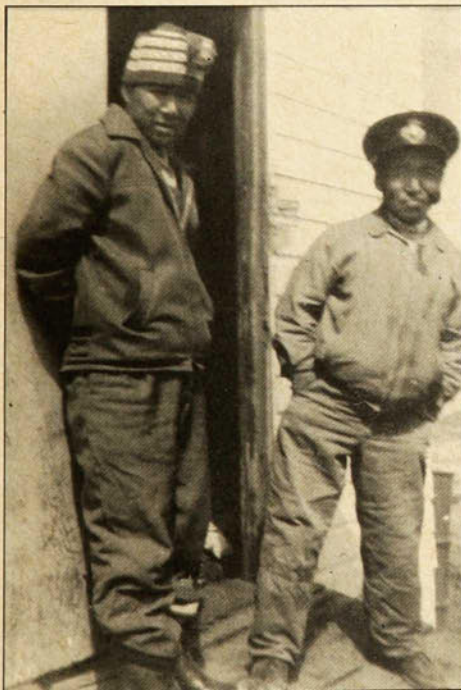


Δ $\mu^c \leq \Delta \Gamma$, Inukjuaq, ?

Harry Elijassiapik, Elijassiapik, Moses POV.

COLLECTION: Martha Kasudluak

Photo: ? (INJK MKA 01)



Δ μ^c ρ Δ Γ, Inukjuaq, ?

$$C\Delta\Delta\cap \quad b^c\Delta^b, \quad \text{and} \quad \Delta^c\subset b^b.$$

Davidie Kavik, Joe Allika.

COLLECTION: Community of Inukjuak

Photo: ? (INJK A 04)



Δ $\mu^c \leq \Delta \Gamma$, Inukjuaq, ?

ᵀᵇΔ ᵀᵇΔ Tukai Tukai.

COLLECTION: Lucy Tukai Photo: ?

(INJK LTU 01)

Δ $\mu^c \leq \Delta \Gamma$, Inukjuaq, ?

4DΓ4σ^c Cc^cΛ4σ^c: 4c^c
 4σ^c6^c, 4c^cΔ 4σ^c6^c, Δ^cC^c
 <4D^c. 4σ^c6^cΓ^c, 4DΓ4σ^c
 Cc^cΛ4σ^c: 4c^cΔ4σ^c 4σ^c6^c.
 4c^c <4D^c, Pa^cd^cPa^c
 Cc^cΛ4σ^cΓ^c

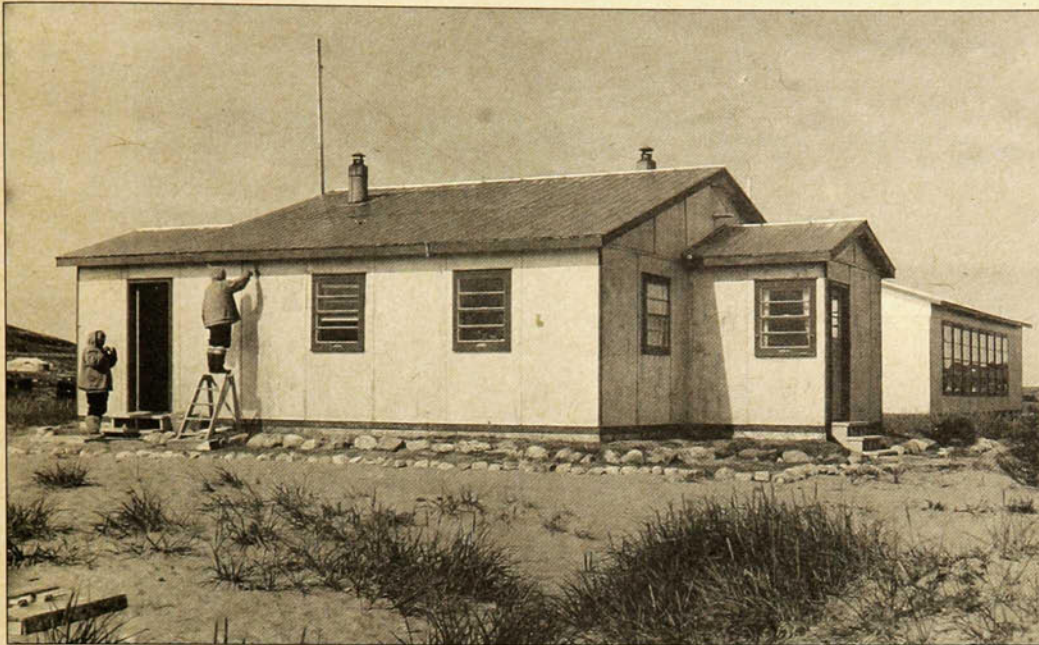
L to R/de gauche à droite : Sarah
Amagoalik, Alicie Nungaq, Levi

Nungaq, Edith Patsauq. Children, L to R/Les enfants, de gauche à droite:

JoeWillie Nungaq, Charlie Patsauq.
COLLECTION: Community of Inukjuak,

Photo: ? (INJK B 02)





ΔμδΔΓ, Inukjuak, 1950
 ΔεΔΔΔΔ ΔΔΔΔ ΔΔΔΔ ΔεΔΔΔ.
 Teacherage and school. L'école et la résidence du professeur.
 COLLECTION: Margery Hinds Photo: Margery Hinds (MH 11)

647 34-Γ
 From page 34

England-Γ ΔCσΔΔ μεΔσ ΔμδΔΔσ
 1902-ΓΔΔΔ. ΓΔΔΔΔΔΔΔΔ ΔεΔΔΔΔΔΔ
 ΔεΔΔ ΔΔΔΔ ΔεΔΔΔΔΔΔ. ΔμδΔΔΔ-
 ΔΔΔ 1950-Γ ΔεΔΔΔΔσ Fort MacPherson-Γ.
 1955-ΓΔΔΔ ΔμδΔΔΔ ΔΔΔ ΡΔΔΔ
 ΔεΔΔΔΔΔΔΔΔ, ΔΔΔΔ, ΔΔΔΔΔΔΔΔ,
 ΔΔΔΔΔΔ. ΔΔΔΔΔΔ ΔΔΔΔΔΔΔΔ
 ΔεΔΔΔΔΔΔΔΔΔΔ ΔΔΔ ΔΔΔ ΔεΔΔ.
 Margery Hinds ΔεΔΔΔΔΔ ΔΔΔΔ ΔΔΔΔ
 Victoria BC-ΔΔΔΔΔΔ, ΔΔΔ ΔΔΔΔΔΔ ΔΔΔ
 22, 1991-ΓΔΔΔ 90-Δ ΔΔΔΔΔΔ.

Born in England in 1902, Margery Hinds was one of the first teachers to work in the Canadian North. Before coming to Inukjuak in 1950, she taught at Fort MacPherson and after leaving Inukjuak in 1955, she went on to teach at Cape Dorset, Salluit, Kangirsujuaq and Arctic Bay. She wrote six books about her experiences in the North. Margery Hinds retired to Victoria BC, where she died on July 22, 1991 at the age of 90.

Née en 1902, en Angleterre, Margery Hinds fut l'une des premières enseignantes à travailler dans le Nord canadien. Avant son séjour à Inukjuak, elle avait enseigné à Fort MacPherson, et par la suite, elle a enseigné successivement à Cape Dorset, Salluit, Kangirsujuaq et Arctic Bay. Elle a écrit six livres sur son expérience dans le Nord. Margery Hinds s'est retirée à Victoria, en Colombie-Britannique où elle est décédée le 22 juillet 1991, à l'âge de 90 ans.

Suite de la page 34

qu'on a commencé à utiliser du vrai matériel scolaire, et je pense que c'était du meilleur matériel, à voir ce qui se fait aujourd'hui. (02-T31, Janvier 1989, Entrevue avec Emily Epoo, p. 6)

Elijah Menerick, allait être le premier enseignant inuk à travailler dans le Nord. Il n'avait alors que 18 ans, mais il avait déjà travaillé comme interprète pour la GRC et il avait passé quelques années au pensionnat de Moose Factory. On l'avait embauché pour accomplir plusieurs tâches; il devait servir d'interprète à Margery Hinds et à l'infirmière, enseigner aux jeunes élèves les rudiments de l'anglais et des mathématiques, et perfectionner ses propres méthodes d'enseignement sous la tutelle de Margery Hinds. Ses premiers étudiants se rappellent qu'il leur a montré un jeu populaire appelé taartukuvik, ressemblant au jeu du chat perché.

Pendant cette période, les Inuit de la région ne vivaient pas encore au village, et les administrateurs du Nord, à Ottawa, ont eu l'idée de dispenser les services d'éducation là où la plupart des gens vivaient, c'est-à-dire dans les campements. Elijah et Margery allaient régulièrement donner des leçons dans les campements.

Elijah est resté à Inukjuak environ deux ans. Au printemps de 1952, il était de retour à Moose Factory et travaillait comme brancardier à l'hôpital. Margery Hinds allait rester à Inukjuak trois ans de plus, jusqu'en 1955.

PORT HARRISON SCHOOL ATTENDANCE RECORD

Number of Days in Attendance at School for the Year

Name	Number at School	1949-50	1950-51	1951-52	1952-53	1953-54	1954-55	1955-56	1956-57	1957-58	Total Days in Attendance
Amali	717	110	156								266
Ani	745	98		166	56	165	145	150			780
Janl Pi	748		172	172	37	151	4	57	138	150	881
Aita	754			162	43	181	163	148	148	164	1009
Iliasl	756	55									55
Lisi	760				32	129	174	146	149	161	791
Kalai	761	82	120								202
Augiak	768	58	29								87
Sali	771	67									67
Paulusi	779	103	150	43							296
Janl	780		37		28	61	133	141	140	11	551
Miajl	781					57	121	144	106	16	444
Bitsi	1299	106	192	180	48	184	183	133			1026
Ju	1300	100	181	180	47	173	160	129	66		1036
Aita	1498				20	90	26	148	149	67	410
Luisa	1501							142	148	161	90
Ana	1504	101	1								451
Ekuma	1525	104	1		28	83	170	99			245
Ani	1526				45	129	175	127			692
Maina	1527										476
Alisi	1555	100	176	31	34						307
Apjaqa	1556	102	154		50	115	181	148	146	13	290
Litia	1557	93	172		41	191	164	143	149	12	918
Ali	1561		174							4	874
Miajl	1566				57	192	55				4
Alisi	1571				51	144	54				304
Conclusi	1572			51	51	188	55				300
Timuti	1573				54	139	179	129	31	13	597
Kalai	1575				32	186	168	74			491
Miajl	1580	100	172	193			174	145	144	161	925
Atami	1581										624

Source: Willmott, William C. The Eskimo Community at Port Harrison, Northern Co-ordination and Research Centre, Department of Northern Affairs and National Resources, Ottawa, 1961, pp 180-181

Name	Number	Total Years at School										Total Days in Attendance	
		1949-50	1950-51	1951-52	1952-53	1953-54	1954-55	1955-56	1956-57	1957-58			
Litia	1610	94			47	44	114					458	
Jani Si	1614				14	20	18					52	
Ani	1623		19									19	
Tuja	1640								106			106	
Birta	1661				34	130	166	127	57			514	
Lusi	1667								20			20	
Gumaluk	1684		168		26	149	62					405	
Nuluki													
(Tariali)	1685				46	62	156	99	52			325	
Jani Ti	1793		130		33	133	151	89	35			737	
Magi Nunga	1805	166						120	141	161		422	
Iruksiak	1834							132	141	153		426	
Alisi	1842							10	36	13		59	
Juanasi	1884							145	146	164		455	
Kalai	1885							141	149	160		450	
Lisi	1910								55	13		68	
Taiviti	1928								130	162		301	
Jim	1931								137	153		290	
Pita	1988									10		10	
Miaji	1994									158		158	
Niali	2201									164		164	
Paulusi	2205									5		5	
Lili	2224									55		55	
Total Days		1473	2530	1527	903	3096	3151	2976	2728	2304		20988	
Number of Students		16	17	13	23	24	25	25	25	25		53	
Average days per student		92	149	117	39	129	126	119	109	92		396	

1936 Hudson's Bay Company buys off Revillon Freres, therefore ending the competition for furs.

1938 RCMP Detachment closes down.

1939-49 The Baffin Trading Company operates in Inukjuaq. The post is located about a mile from the settlement, on Baffin Bay (Akilliviniit Kangirsunga).

1943 A radiosonde station is opened by Department of Transport to study stratospheric weather.

1945 RCMP detachment reopens

1947 Nursing station opened by the Indian and Eskimo Health Service, Dept of Indian Affairs.

1948 James Houston visits the community and exports the first Inuit sculptures to the south with much success.

1950 Miss Margery Hinds arrives in January as the first teacher sent by the Department of Northern Affairs.

1951 Federal school building erected.

1953 Relocation of 34 Inuit from Inukjuaq to Grise Fjord and Resolute Bay. This painful episode is now well documented.

1958 Population of Inukjuaq settlement: 75 Inuit. Population of the 7 camps in the region: 263.

1962 Opening of the cooperative store.

1963 The Government of Québec becomes

involved in the community, renaming it Port-La Pérouse.

1967 Official incorporation of the cooperative.

1969 Population: 448 Inuit.

1972 Printshop opens. (Closed 1977)

1980 On June 7, incorporation of the municipality of Inukjuag. Lazarusie Epoo is mayor for approximately 10 years.

1982 Population: 700 Inuit.

Main sources of information for the chronology:

Crowe 1979, Manning 1947, Willmott 1961, Winnipeg Art Gallery 1976.

1500 av. J.-C. Les données archéologiques montrent que les Inuit ont continuellement utilisé et occupé la région d'Inukjuak depuis cette date qui correspond approximativement à l'époque du pré-Dorset.

1744 Dans *Account of Hudson's Bay and the Countries Adjoining*, A. Dodds note erronément qu'il y a : «un grand lac intérieur [...] au sein du East-Main à partir de la baie d'Hudson, entre les îles Sleeper et Cape Smith à 59° de latitude, dont la circonférence fait deux ou trois lieues.»

1786 Davison navigue jusqu'à Issutualik (baie Mistake) afin de déterminer si ce 'lac intérieur' pourrait éventuellement servir de route d'accès à l'Atlantique. Il note qu'il a fait du troc avec les Inuit, lesquels convoitaient beaucoup tout genre de métal.

1880 Le révérend E. J. Peck établit une mission anglicane à Kuujuarapik. De là, il voyage sur la côte, en direction nord, et dans l'intérieur des terres. À cette époque, les Inuit de toute la région de la baie d'Hudson se rendent aussi régulièrement à Kuujuarapik.

1892 Le révérend W. G. Walton remplace le révérend E. J. Peck à Kuujjuarapik.

1900 Un navire baleinier échoue à Arviliit (îles Ottawa). Les Inuit de l'endroit offrent de la viande fraîche aux marins qui refusent de la consommer. L'équipage tue le capitaine qui voulait rationner les provisions de biscuits de mer et de viande salée. Tous les marins périssent, sauf un nommé Bob Stewart, qui ira vivre avec les Inuit et deviendra par la suite un marchand de fourrures.

1901-1902A. P. Low, de la Commission géologique du Canada, passe l'hiver à Port Harrison, qu'il nomme ainsi en l'honneur d'un membre de la société minière qui l'a embauché pour examiner le minerai des îles Nastapoka (Patirtuup Innalingiit). Au cours des travaux, le toponyme Povungnituk est relevé, comme le sont aussi plusieurs noms de lieu des îles Hopewell (Innaliit), de même que celui de baie Kettlestone, qui fait allusion à une colline voisine recelant la stéatite dont les Inuit se servent pour fabriquer des lampes et des marmites.

1909 Ouverture du poste de traite de Revillon Frères.

1920 Ouverture du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson à 'cap Dufferin, promontoire Portland'. L. A. Learmonth en est le premier gérant.

1920-1921 Robert J. Flaherty, qui explore diverses parties de l'Arctique depuis 1912, veut faire un voyage spécial pour réaliser un film sur ses amis inuit. Il s'installe au poste de traite de Revillon à Inukjuak (que les Français appellent cap Dufferin) pour filmer le documentaire *Nanook of the North*, qui en inspirera bien d'autres.

1927 La mission anglicane St-Thomas est construite à Inukjuag. Dans les années 1930, le rév. Herbert y est basé et se déplace sur la côte jusqu'à Salluit, en passant par Akulivik.

1948 James Houston visite le village et exporte les premières sculptures inuit vers le Sud. L'entreprise connaît un grand succès.

Principales sources : Crowe, 1979; Manning, 1947; Willmott, 1961; Winnipeg Art Gallery, 1976.

ᑕᑭᑦ ᖃᑭᑦ ᐃᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᐃᑭᑦᑭᑦᑭᑦ

THE AUTOBIOGRAPHY OF TAAMUSI QUMAQ

L'AUTOBIOGRAPHIE DE TAAMUSI QUMAQ

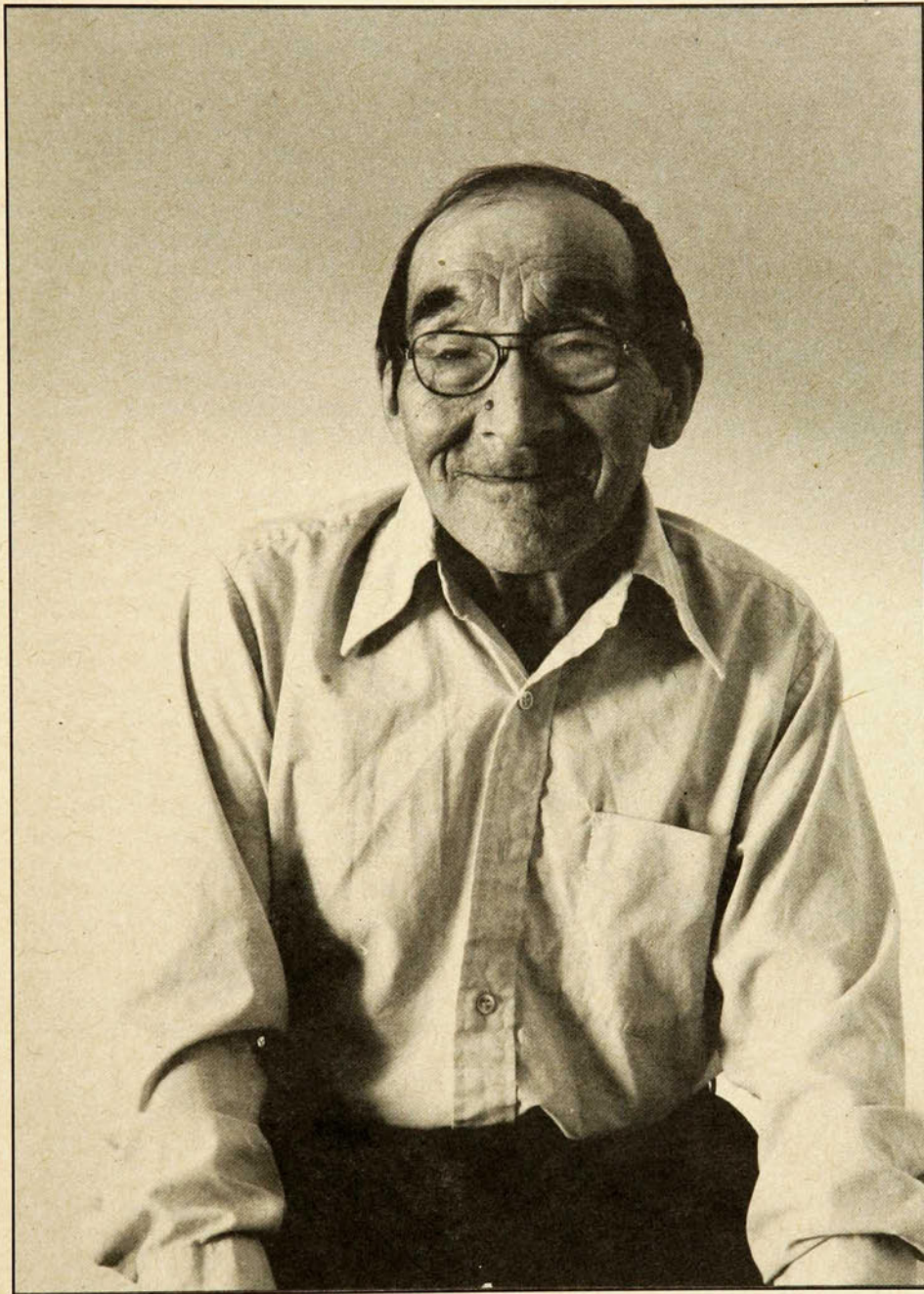


Photo: David Roberts CR 86- 52

ᐃᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᐃᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ

PART 2

2 ième partie

PÉRIODE DE FAMINE ET D'EXTREME PAUVRETÉ

7 juin 1986

En 1936, la société Revillon Frères a quitté Inukjuag et Kangirsuuaq. Les marchands de la Compagnie de la Baie d'Hudson étaient donc les seuls Qallunat à rester dans la région. Revillon s'est probablement fait évincer par la concurrence de la CBH. Les Inuit sont devenus très pauvres après le départ de Revillon Frères. Il y a eu de la famine et une pénurie de denrées importées. On aurait dit que même les animaux nous abandonnaient. Les renards sont devenus rares, et le prix des peaux de phoque, les seules qu'on pouvait vendre à l'époque, était à la baisse, à 50 cents la pièce. Dans des circonstances pareilles, on devine bien comment les Inuit sont devenus si pauvres. Il y a même des personnes qui sont mortes de faim, dont une à Puvimituq et cinq à Qikirtajuak (maintenant Akulivik). À Inukjuag, mon oncle, sa femme et leur enfant ont aussi péri. C'était mon saunik, Qumaluk, le frère de ma mère.

Il y avait donc en 1936 une grave pénurie de nourriture. Personne n'avait grand-chose; tout le monde était pauvre. Cela a duré trois ans car la Compagnie de la Baie d'Hudson était le seul magasin, la seule source de ravitaillement, et elle ne nous faisait aucun crédit. À ce moment-là, le gouvernement ne fournissait pas encore d'aide. Il n'y avait pas d'allocations familiales ni d'aide sociale. C'était l'époque où nous étions le plus pauvre.

Après le départ de Revillon, tous les Inuit étaient très pauvres. Les animaux sont devenus si rares qu'on aurait dit qu'ils avaient tous fui. Aujourd'hui, il semble que le nombre d'animaux soit à la hausse, même s'il n'y a plus de baleines ici, à Puvimituq. Il y a longtemps qu'elles ont disparu de la région. Même aujourd'hui, il n'y a plus de baleines ni d'ours à Puvimituq, ce qui est bien triste.

Au cours des années 1930, le gouvernement a institué un moratoire de cinq ans sur la chasse au caribou. À cause de cette interdiction, nous n'avons pas chassé de caribous. Le gouvernement souhaitait voir augmenter la population de caribous durant ces années car cette dernière était en déclin. C'était la loi et nous obéissions. À l'époque, nous ne savions rien du gouvernement car nous ne voyions que très peu de Qallunat et ne connaissions pas leurs coutumes. Je ne me souviens plus très bien des dates exactes, mais je sais que pendant cinq ans, nous n'avions pas le droit de chasser le caribou.

En 1936, j'étais apte à travailler aussi dur que n'importe qui, mais j'étais pauvre. Nous avons essayé de piéger le renard durant l'hiver mais la chance n'était pas de notre côté.

En 1937, j'avais 23 ans et une future femme, Maina Milurtuk. Née en 1916, elle était de deux ans ma cadette. Son père était Quananack, et sa mère, Aqiaruq. Quand elle a emménagé chez nous, je suis tombé malade. Ma maladie a duré toute une année durant laquelle je ne pouvais que contempler ma future. Elle était si belle et si vaillante! Et moi qui étais malade...

Ma santé est revenue avec le printemps. Je n'avais aucune expérience des femmes lorsque je me suis marié.

J'en savais très peu. Ni ma mère, ni personne ne m'en avait jamais rien expliqué. Je ne savais même rien des menstruations. Et me voilà marié, ignorant de ces choses. Plus tard, avant que je ne sois intime avec ma femme, quelqu'un m'a mis au courant. Après cela, fort de mon nouveau savoir, je suis devenu plus attentif. Je voulais prendre bien soin de la femme que j'aimais. Pendant longtemps, nous n'avons pas eu d'enfants. Ça a pris trois ans. Je parlerai de notre premier enfant plus tard. Pour l'instant, je veux parler d'autres choses. Quand je me suis marié, ça n'allait pas trop mal, nous n'avions pas trop faim. C'était comme ça qu'on vivait à l'époque; les vivres étaient rares mais on se débrouillait.

En 1938, ce n'était toujours pas l'abondance. En hiver, nous chassions le caribou et parfois, nous étions absents des semaines durant. À l'époque, les caribous étaient très loin. Nous devions aller les chasser en traîneaux à chiens. Parfois, nous revenions bredouilles, même après une longue chasse. On n'y pouvait rien, c'était comme ça. Nous tenions bon nous disant qu'une autre chance viendrait plus tard. Le goût du caribou était vraiment exquis à cause de sa rareté; nous le savourions. Un caribou abattu était partagé entre tous les campements des environs. Si quelqu'un en entendait parler, il partait en chercher une part pour sa famille; sinon, ceux qui avait abattu la bête en envoyait aux gens dans le besoin. Les Inuit partageaient la nourriture dans ces temps-là. La loi inuit, que nous tenions de nos ancêtres, était de s'aider les uns les autres.

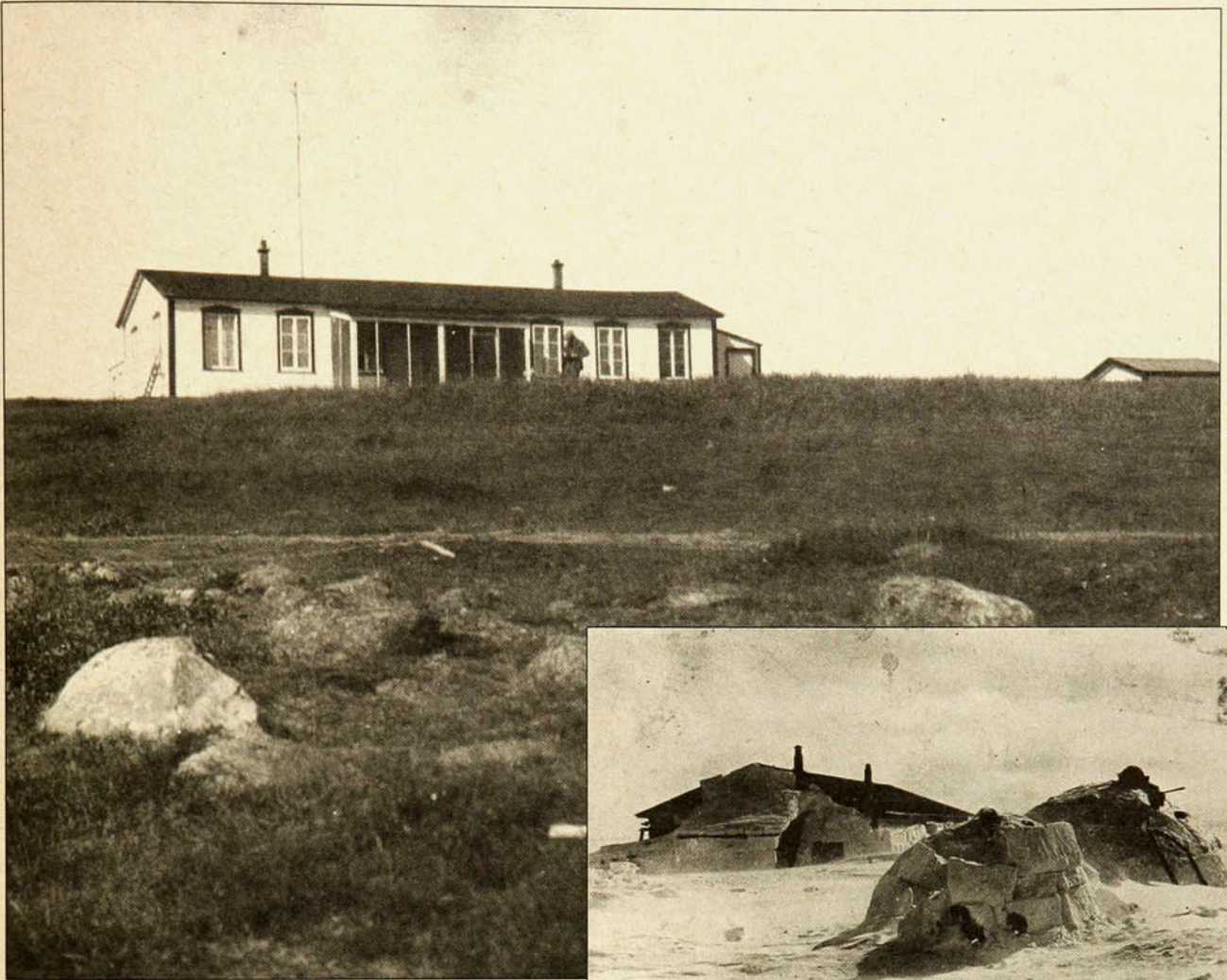
Les denrées du Sud n'étaient pas un sujet de préoccupation. La Compagnie de la Baie d'Hudson en était le seul fournisseur, il n'y avait pas grand-chose dans le magasin, et de toute façon, il était très rare que nous puissions mettre la main sur le peu qu'il y avait, par exemple les munitions. Avant que le gouvernement ne soit présent dans le Nord, avant les allocations familiales et l'aide sociale, nous ne disposions pas de denrées importées. Nous vivions de la chasse, et il n'y avait presque rien d'autre.

En 1939, ma femme et moi avons été mariés par un prêtre, sous la tente, et nous avons ensuite voyagé par bateau jusqu'au campement du père de ma femme. Nous ne sommes pas restés dans ce campement pour y vivre, mais nous bougions continuellement d'un endroit à l'autre pour trouver notre subsistance, là où il y avait du gibier. Nous suivions les décisions de notre chef de campement, c'est-à-dire l'homme le plus sage. En quelque sorte, chaque campement avait son propre gouvernement. J'étais très heureux avec ma femme, Maina Milurtuk; j'étais content d'être marié.

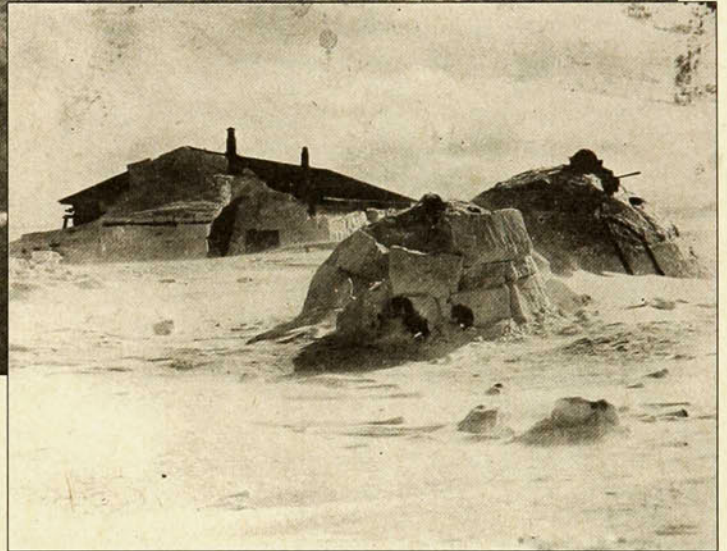
Cette année-là, nous avons entendu dire qu'il y aurait une guerre outre-mer entre tous les Qallunat, et que les Allemands en étaient les instigateurs. Nous avons appris cette nouvelle avant même que la guerre n'éclate. Nous n'avions pas peur car nous étions inuit et non Qallunat; et puis nous étions pauvres. Nous n'étions pas des guerriers et n'avions donc aucune idée de ce qu'était la guerre. En tout cas, cela n'avait rien à voir avec nous. Il y avait si peu de Qallunat dans nos environs, seulement les marchands du poste de traite, et ils n'étaient que deux, le gérant et son assistant. C'était tout : deux hommes blancs sur tout notre territoire. Voilà comment était la vie dans ce temps-là.

34c d^{5b} p l u j^c, d e c^c e^b c^c l c j^{5b} 5b c d e f a d c^c
 c n d^{5b} e d^c d p d s 5 l s b d^c a r d^{5b} b n c d r^c
 d e c^c e c n c d^{5b} n e r^c r c. b < a d r d^{5b} p l c^c r p j^c c

The war affected us in one way. The price of fox fur went down to \$3.00 a fur. The price stayed down as long as the war was on, but it didn't matter much



ᐃᓄᑦᐱᐱᐱ, Inukjuaq, 1926
 ᐅᐃᐱᐱᐱᐱᐱ ᐃᓄᑦᐱᐱᐱ (ᐱᓄᑦᐱᐱᐱᐱ).
 Revillon Freres residence.
 Résidence Revillon Frères.
 COLLECTION: National Archives of Canada
 Photo: L.T. BURWASH (PA 103940)



ᐃᓄᑦᐱᐱᐱ, Inukjuaq, 1920
 ᐅᐃᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᓄᑦᐱᐱᐱ ᐱᓄᑦᐱᐱᐱ ᐃᓄᑦᐱᐱᐱ
 Revillon post and igloos. Le poste Revillon entouré d'igloos.
 COLLECTION: Revillon Paris Photo: Robert J. Flaherty (REV 1139 22,05)

Cependant, la guerre nous a affectés, d'une manière. Le prix du renard a baissé à 3 \$ la peau. Il est resté bas tout le long de la guerre mais ce n'était pas trop grave parce que le prix des denrées a aussi baissé. Un sac de 24 livres de farine coûtait 2 \$; un sac de 49 livres 4 \$; et un sac de 98 livres, 8 \$. Une boîte de 20 balles de carabine coûtait 2 \$. De même, le prix d'autres denrées a baissé.

La même année, les résidents de Puvirnituq (qui s'appelaient Kangirsuruq mais était connu sous le nom de Puvirnituq par les Qallunat) apprirent que les marchands d'une nouvelle compagnie de fourrures, la B.T.C. (Baffin Trading Company) étaient entrés à Inukjuaq avec des marchandises. Leur arrivée aida beaucoup les Inuit, plus

particulièrement ceux d'Inukjuaq. Ces marchands facilitèrent les choses, surtout la traite des fourrures de renard pour lesquelles ils payaient un bon prix. Ils restèrent à Inukjuaq pendant dix ans, mais par la suite, les affaires commencèrent à diminuer et ils partirent. C'est la concurrence de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui les a poussés à quitter Inukjuaq en 1949. Une fois de plus, cette dernière détenait le monopole. La souffrance et la famine se réinstallèrent. La Compagnie de la Baie d'Hudson a longtemps détenu le monopole du territoire. La souffrance s'est quelque peu allégée lorsque le gouvernement a commencé à fournir des allocations familiales et des fonds de pension pour les handicapés. Même les hommes inuit

minds. At the time, I was young and married to Maina, although we had no children yet. There were some foxes in 1940, and I knew how to trap. I used to trap a few foxes because I only had a few traps. I was proficient enough to follow my step-brother, Juani Angutiguluk POV. We didn't experience too much hardship, though when the weather was bad, we would get hungry. We survived solely on the animals we killed, not like today.

Nothing else particularly significant happened in 1940 that I can remember. What stands out in my memory is that we went whale hunting every summer in the Hudson's Bay Company boat. It was called Kanguq.

The manager of the Hudson's Bay Company in Kangirsuruq was known by the Inuit as Nupvusiaq. He would greet the Inuit when they arrived with this question: Why are you here? The Inuit were very short of white goods when Nupvusiaq was the manager of the Hudson's Bay Company. He was in Kangirsuruq for two years, with his wife Arnaapik. Every white man's wife was called arnaapik. When Nupvusiaq was the manager and we arrived to shop, he would give us one biscuit with butter, with another broken biscuit on top. He and his wife Arnaapik would give us old, very weak tea. The biscuits and the boiled tea seemed abundant. Nupvusiaq had this one big dog. When the Inuit came, his dog used to fight the huskies who were harnessed or tied. Nupvusiaq's dog was really annoying because it used to make the huskies bleed. That was just the way that dog was. It seemed like Nupvusiaq tried to rule the Inuit and his dog tried to rule the huskies. That was what they were like.

When Nupvusiaq was the Hudson's Bay Company manager, they got the big boat called Kanguq. We used that boat to go to Inukjuag to pick up merchandise for the store every summer when the ship arrived there. We also used the boat for whale hunting every fall. Kanguq had a lot of use. Nupvusiaq used to say that the boat was worth 220 fox furs. Because foxes were scarce, the Inuit couldn't afford to buy the boat. We wanted to buy it but we couldn't afford it. Our main concern was that we get enough to eat. We had nothing to sell and sealskin paid only .50 cents per skin.

When Nupvusiaq was the manager, the flour went bad because there was no money to buy it. It turned moldy, blue, hard and not fit to eat by humans. That was what the Inuit experienced before the government helped them, before it helped the handicapped, old men, old women and children.

I also remember clearly that Nupvusiaq had a clerk whose name was Bob May. Bob May now lives in Kuujuaq. He's married to an Inuk. Their children are among the leaders here in Northern Quebec. Mary May Simon, his daughter, has been president of Makivik Corporation, which serves the people who fall under the James Bay Agreement. Johnny May, his son, has his own airline company.

In September of 1941, we travelled inland via land and lakes to a place called Igluluit. We travelled

qui ne pouvaient pas travailler comme les autres commencent à recevoir de l'aide.

En 1939, je suis devenu indépendant. J'avais mon propre qajaq dont je me servais chaque été. J'avais un attelage et un qamutik. J'adorais chasser l'hiver.

Je me souviens bien de 1939. Il me semblait que cette année-là marquait le début de mon bonheur. J'étais en mesure de travailler et de chasser. Je m'en souviens clairement, ce fut l'année où je commençai à penser à ma vie et à mon avenir.

En 1940, nous avons appris que les Qallunat étaient en guerre, outre-mer. Nous l'avons su de bouche à oreille, par les Qallunat, mais nous ne leur posions pas de questions, nous avions bien d'autres choses en tête. À cette époque, j'étais jeune et marié à Maina, mais nous n'avions pas encore d'enfants. Il y avait du renard en 1940, et je savais piéger. Je ne pouvais pas piéger beaucoup de renards à la fois car je ne possédais que quelques pièges. J'étais assez habile pour suivre mon beau-frère, Juani Angutiguluk POV. Cette année-là n'a pas été trop difficile, mais lorsque le temps était mauvais, nous manquions de nourriture. Notre survie dépendait entièrement de la chasse, pas comme aujourd'hui.

Rien d'autre n'est à noter pour 1940, autant que je m'en souviens. Ce dont je me souviens clairement, c'est que nous chassions la baleine tous les étés, sur le bateau de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui se nommait le Kanguq.

Le gérant du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Kangirsuruq était connu chez les Inuit sous le nom de Nupvusiaq. Quand les Inuit arrivaient, il les accueillait toujours avec la même question : «Pourquoi êtes-vous ici?». Les Inuit avaient peu accès aux denrées importées à l'époque où Nupvusiaq était gérant. Il est resté à Kangirsuruq pendant deux ans, avec sa femme Arnaapik. C'était le nom que nous donnions à toutes les femmes d'hommes blancs, arnaapik. Lorsque nous arrivions au magasin, Nupvusiaq nous donnait un biscuit avec du beurre, coiffé d'un autre biscuit émietté. Lui et Arnaapik nous donnaient aussi du thé faible et dilué. Ces biscuits et le thé nous semblaient abondants. Aussi, Nupvusiaq avait un gros chien qui allait toujours faire la bagarre aux huskies, attelés ou attachés près du poste. Ce chien-là était une vraie peste car il mordait les huskies jusqu'au sang. C'était comme cela qu'il se conduisait. On aurait dit que Nupvusiaq essayait de faire la loi chez les Inuit et que son chien essayait de faire la loi chez les huskies. Voilà comment ils étaient tous les deux.

À l'époque de Nupvusiaq, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait ce grand bateau nommé Kanguq. Nous utilisions ce bateau chaque été pour aller à Inukjuag chercher les marchandises destinées au magasin quand le navire arrivait. Nous le prenions aussi chaque automne pour chasser la baleine. Le Kanguq servait à bien des choses. Nupvusiaq disait que le bateau valait 220 fourrures de renard. Vu que le renard était rare, les Inuit n'étaient pas en moyen d'acheter le bateau. Nous voulions l'acheter mais nous n'avions pas assez d'argent. Notre préoccupation principale était d'avoir assez à manger. Nous n'avions plus rien à vendre et les peaux de phoque se vendaient à 50 cents.

Au temps de Nupvusiaq, la farine se gaspillait parce que personne n'avait d'argent pour l'acheter. Elle moisissait, devenait bleue, dure et impropre à la consommation. C'était l'état des choses avant que le gouvernement n'aide les Inuit, avant qu'il n'aide les handicapés, les vieillards et les enfants.

Je me souviens clairement de Bob May, l'assistant de Nupvusiaq. Bob May vit maintenant à Kuujuaq. Il a épousé une Inuk. Leurs enfants sont maintenant des leaders au Nunavik. Mary May Simon, sa fille, a été la présidente de la Société Makivik, qui représente les bénéficiaires de la Convention de la Baie James. Johnny May, son fils, est à la tête de sa propre compagnie aérienne.

En septembre 1941, nous avons voyagé par terre et par eau jusqu'à Igluluit. Les hommes traversaient les lacs en qajaq, alors que les femmes marchaient sur la rive, avec les chiens. Étaient présents, moi et ma femme Maina (nous n'avions pas encore d'enfants); Markusi Qalingo et toute sa famille, y compris sa femme Lucy et leurs enfants adoptés, Sarah et Jusi; Peter Angutik, sa femme Louisa, sa mère Alasi et son frère Taivitiapik. Entre les lacs, nous faisons du portage. Le voyage a pris un mois. D'après les récits de nos ancêtres, il y avait du poisson à Igluluit. C'était vrai, il y avait du grand corégone et du touladi. Arrivés au lac, nous avons tendu nos filets jusqu'à la noirceur. Nous avons bel et bien fait bonne pêche et nous avons mangé du corégone, tendre et juteux, et du touladi. C'étaient des mets délicats. Il y avait du poisson à Igluluit, mais pas en abondance. Cet endroit avait beaucoup des caractéristiques d'un igloo; des îles en forme de dôme mais aussi d'autres particularités du terrain, qui avaient la forme d'iglous, d'où le nom Igluluit. C'était une très belle région, pas très rocheuse. Lors du voyage à Igluluit, lorsque nous traversions les grands lacs, je prenais ma femme Maina dans mon qajaq parce qu'elle était enceinte. Ma mère lui avait conseillé de ne pas marcher trop longtemps. Mon qajaq était grand; Maina pouvait donc s'y étendre et elle y était très bien.

Nous sommes allés à Igluluit parce que nous voulions voir s'il y avait des renards là-bas en hiver. Nous avons parlé de ce voyage pendant un an avant qu'il devienne réalité. Nous savions que nous pourrions voyager dans cette région par qajaq durant l'été, mais qu'il faudrait attendre l'hiver pour revenir à la côte, au poste de traite de Kangirsuruaq. Nupvusiaq était parti entre temps et avait été remplacé par un nouvel agent du nom de Bob Cruickshank. Les Inuit l'ont surnommé Mirquitukadluck parce le sommet de son crâne était chauve.

Nous avons préparé notre voyage vers l'intérieur et avons prévu ne pas revenir avant l'hiver. C'est la première occasion où j'ai acheté un peu plus de marchandises à crédit [au magasin] que d'habitude. Je me souviens que le montant exact était 60 \$ et que je l'ai payé en un rien de temps avec mes fourrures de renard. Nous sommes restés dans l'intérieur tout l'hiver, à cause des renards, mais nous sommes tous rentrés sur la côte pour Noël, le 25 décembre 1941. De retour à Igluluit en 1942, nous sommes allés à la chasse au caribou. Markusi Qalingo, ma mère et moi-même avons pris 15 caribous cette fois-là. Pendant que nous étions partis à la chasse, ma femme Maina a donné naissance à notre premier enfant, une

petite fille. C'était très excitant parce que nous avions très hâte d'avoir des enfants autour de nous. J'étais très heureux d'avoir une fille, mon tout premier bébé. J'éprouvais beaucoup de gratitude.

Ma fille, Minnie Okpialuk, est née le 7 janvier 1942. À cette époque-là, les choses allaient relativement bien. Nous vivions à l'intérieur des terres et il y avait du renard. Nous étions à l'aise. C'était le bon moment d'avoir un enfant car j'étais en mesure d'en prendre soin. Jusque-là, j'étais apte à travailler aussi dur que n'importe qui, mais je n'étais pas un travailleur acharné. Quand j'ai eu ma fille, ça m'a fait prendre conscience que j'étais maintenant père et que je devais travailler très fort pour nourrir ma femme, ma fille et mes chiens. Cela est devenu ma préoccupation majeure.

Après la naissance de ma fille, j'allais parfois chasser pendant plusieurs jours. L'hiver, nous piégeons, et chassons le caribou. L'été, c'était la baleine, et l'automne, le morse. Nous nous absentions longtemps. Les morses étaient rares et nous allions souvent les chasser jusqu'aux îles Quumiutait, près de Sanikiluaq. C'est là que nous avons chassé le morse pendant près de 10 ans. Nous partions pendant de longues périodes. Nous n'avions pas le choix car il fallait se nourrir mais aussi nourrir les chiens durant l'hiver. Nous étions absents si longtemps, ma gentille petite fille me manquait. Je pensais à elle et j'avais très hâte de la revoir. Quand nous approchions de la maison à la fin d'une longue chasse, nous tendions à accélérer. Voilà comment nous étions.

Nous avons su que les Allemands faisaient la guerre à leurs ennemis, mais nous ne craignions rien et poursuivions nos vies. La guerre nous a tout de même affectés car le prix du renard a baissé. Certains d'entre nous vivaient toujours à Kangirsuruaq. Il n'y avait encore qu'un très petit nombre de Qallunat, parfois un, parfois deux agents. La fourrure de renard se vendait encore à bon prix et elle était en demande. Les denrées importées commençaient à faire partie de notre survie.

En 1943, nous vivions exactement comme en 1942. Nous étions à l'aise et pas trop pauvres, seulement par périodes. Nous n'avions que des fourrures de renard à vendre et nous travaillions très fort. J'avais une femme et une fille et cela faisait mon bonheur. Mais il n'y avait que très peu de renards et il était très difficile d'obtenir du crédit. La Compagnie de la Baie d'Hudson ne donnait jamais rien gratuitement à qui que ce soit.

Je chassais tout ce qui était possible de chasser pour trouver notre subsistance : le phoque, le caribou, le renard. Je faisais de mon mieux et parfois, je réussissais, parfois je revenais bredouille. Les animaux étaient rares mais c'était notre seule source de nourriture. Il est arrivé que d'autres Inuit me donnent à manger. Les Inuit s'entraidaient. Si ce n'avait été de leur aide, je ne serais pas vivant aujourd'hui; c'est vrai. J'ai maintenant 72 ans. Je suis vieux. Il y a longtemps que je n'ai fait aucune activité physique. Je crois que je me suis rendu à cet âge parce que je n'ai pas été à la chasse ces 25 dernières années. À partir du jour où mes fils et beau-fils ont été capables de chasser, j'ai arrêté. Il y a longtemps que la plume est mon seul instrument de travail. J'entends parler anglais depuis que je suis tout petit mais je ne peux toujours pas le parler ni le comprendre. Je suis un Inuk, purement et totalement.

A black and white photograph of the SS Oregon, a steamship, sailing on the water. The ship is viewed from a low angle, showing its hull and masts. The name 'OREGON' is visible on the bow. The background shows a distant shoreline with hills.

Honnêtement, je suis incapable de parler anglais. Je n'arrive pas à prononcer les mots. Ma langue n'est pas assez souple.

En 1944, nous avons eu un petit garçon, Joshua Novalinga. Il est mort avant d'atteindre sa première année d'une maladie qui courait à ce moment-là. Cette année-là, je suis tombé malade en chassant le caribou durant l'hiver, lors d'une période difficile de pénurie. Je ne pouvais plus chasser. J'ai dû m'aliter trois mois durant. Nous manquions de denrées importées et il n'y avait pas de renards. Ma femme Maina a dû s'occuper de mes chiens. Elle leur donnait de la morue à manger. Il y avait beaucoup de morue à Puvirnituk avant l'arrivée des blancs. Maina était si vaillante. Je lui étais infiniment reconnaissant de prendre soin de mes chiens.

Après trois mois au lit, j'ai commencé à me sentir mieux. Je n'étais pas tout à fait sur pied quand ma fille Okpialuk est tombée malade. Elle avait mal à la tête. Elle était toujours notre seul enfant. Elle était extrêmement malade et nous craignions qu'elle meure. La migraine rendait ses pupilles minuscules. Il m'est venu à l'idée de prier Dieu, prier Jésus. Je suis sorti, suis monté sur une petite colline et me suis mis à prier avec ferveur. J'ai supplié Dieu d'entendre ma prière. Je savais qu'il y avait un Dieu. Je suis retourné à l'intérieur en pleurant à chaudes larmes. Je voulais tellement que mon seul enfant survive, ma chère petite.

Entre temps, la mère de ma femme est venue pour voir sa petite-fille. Elle a pris une cuvette remplie d'eau froide, d'eau glacée, et s'est mise à laver la petite tête de Okpialuk qui se calma alors et ouvrit les yeux. Notre petite était capable de nous regarder et de sourire! Après cela, elle a commencé à aller de mieux en mieux, jusqu'à la guérison complète. Elle n'a jamais été malade depuis. Elle a eu dix enfants dont deux n'ont pas survécu.

Je crois que Dieu et Jésus existent. J'ai prié pour ma chère fille et cette fois-là, il a entendu ma prière. Si l'on prie avec ferveur pour quelque chose, Dieu nous l'accorde car il est le créateur de ce monde.

C'est la mère de ma femme, Louisa Aqiaruk, qui a pensé à la cure de l'eau glacée. C'est la cure qui, avec mes prières, a guéri ma fille. Je lui ai toujours été très reconnaissant.

En 1944, j'étais rétabli et je pouvais chasser à nouveau. J'ai pris le dessus sur ma maladie, même sans assistance médicale. Mes frères inuit m'ont aidé. Ils voulaient que je guérisse car j'étais jeune, et nous avions un enfant, ma femme et moi. L'autre enfant était mort de maladie. En ces temps-là, beaucoup d'enfants étaient malades : ils commençaient à pleurer, puis retenaient longuement leur souffle jusqu'à ce qu'ils soient très affaiblis, avant de recommencer à respirer. Tel était le genre de maladies infantiles qui couraient.

Cet hiver-là, même si les denrées importées manquaient, nous avons survécu. Nous n'étions pas riches; nous étions même plutôt pauvres, mais nous vivions ensemble dans l'harmonie et l'entraide. Sur notre territoire, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter ou se déprimer. Les seuls Qallunat étaient les agents du poste; il n'y avait ni drogues, ni alcool sur le territoire. Les choses se déroulaient donc paisiblement et nous étions toujours heureux.

En 1945 nous avons eu un petit garçon. Il était très petit et n'a survécu qu'un jour. Il est né prématurément et c'est pour cela qu'il est mort.

Encore et toujours, nous entendions parler de la guerre. Nous avons appris que les Allemands perdaient et que la guerre finirait bientôt, mais cela ne nous concernait pas. Le prix du renard était très bas, à 3 \$ la fourrure en 1945, le même prix qu'au temps où Nupvusiak était gérant du poste.

Durant l'hiver de 1946, nous voyagions régulièrement en traîneau à chiens jusqu'à Inukjuag, pour aller chercher le courrier, et revenions à Kangirsuruaq, près de Puvirnituk. Le courrier était relayé d'un traîneau à l'autre jusqu'à Salluit. Tout le courrier tenant sur un seul traîneau. Il n'y avait pas beaucoup de courrier en ce temps-là, seulement des lettres et des messages importants, alors ce n'était pas très lourd.

Les fourrures de renard accumulées durant l'année n'étaient pas transportées par avion mais par bateau, chaque été. Si l'année avait été bonne, le chargement était considérable, sinon, il n'y avait que quelques fourrures. On n'y pouvait rien.

Lorsque les denrées essentielles comme la nourriture et les munitions étaient épuisées à Kangirsuruaq, et si nous avions de l'argent, nous nous rendions à Inukjuag pour acheter ce dont nous avions le plus besoin. Si il y avait eu du renard durant l'hiver, nous avions de l'argent pour acheter ces choses.

Lorsque j'étais apte au travail, je faisais de mon mieux pour nourrir mes deux enfants, ma femme, ma mère, mes chiens, les membres de ma parenté ainsi que d'autres Inuit. En été, quand l'eau était libre de glace, je chassais dans mon qajaq. En hiver, je chassais sur la glace, en traîneau. Parfois, avec de la chance, je tuais un animal; parfois non.

Puvirnituk est situé à l'intérieur des terres, trop loin de la côte. De là, le voyage vers la côte est long. Il y a un courant le long de la côte, c'est là qu'on peut chasser les mammifères marins. Le vent agit sur ce courant parce qu'il n'est pas très fort, depuis Akulivik jusqu'à Kuujua-rapik, les marées ne sont pas très hautes. En hiver, certaines années quand on chasse les mammifères marins, le courant devient presque stationnaire. C'est pourquoi nous manquions du blanc de baleine que nous utilisions pour notre qulliq [lampe en stéatite]. À Puvirnituk, nous vivions exclusivement dans des igloos.

En 1946, notre vie commençait à changer. Nous avions des choses que nous n'avions jamais eues auparavant. Nous commençons à entendre parler de choses tout à fait nouvelles pour nous. Nous commençons à comprendre la façon de vivre des Qallunat. Notre mode de vie se transformait, mais nous vivions encore notre culture. Les choses en étaient à ce point, en 1946.

Certaines années, nous traversions encore des périodes difficiles. Un jour, un homme mourut de faim. Il titubait d'un camp à l'autre, à la recherche de nourriture. Mais il n'y avait plus rien à faire pour lui; il était trop tard pour le nourrir car lorsqu'un corps est aussi affaibli, la nourriture, seule, ne suffit pas à le renforcer.

[illegible]

I believe there is a God and Jesus. I prayed for my sweet daughter and my prayers were answered that time. He will answer a serious prayer because he is the creator of this world.

Lorsque nous vivions à Kangirsuruaq, près de Puvirnituq, nous utilisions le bateau du gérant de la CBH, le Kanguq, pour aller attendre l'arrivée de la navette annuelle à Inukjuaq. Les caisses étaient ensuite transportées sur les bateaux locaux. Nous avions de l'aide d'autres Inuit qui venaient avec leur bateau. C'était plaisant de voir cette petite flotte de bateaux transporter les vivres jusqu'à Kangirsuruaq. Le bateau de ravitaillement, le Nascopie, devait être très long car les Inuit l'avaient nommé Umiaq-juakutaq, ou 'long navire'. Nous commencions à l'attendre au printemps dès que la glace cédaient entre Kangirsuruaq et Inukjuaq, où nous passions parfois tout l'été. Il y avait beaucoup d'Inuit à Inukjuaq pour attendre la cargaison, en particulier ceux des camps à proximité. Seuls quelques Inuit restaient derrière pour s'occuper des tentes et nourrir les chiens, sinon, ceux-ci faisaient des razzias dans les tentes. Les chiens devaient être nourris car ils assuraient notre survie durant l'hiver.

En 1947, nous attendions le navire à Inukjuaq. Nous avons attendu longtemps, sans aucune idée du moment où il arriverait. Il n'y avait pas encore de radios à l'époque. Cette année là, nous avons appris que le 'long navire', le Nascopie, avait coulé à Cap Dorset. Nous étions estomaqués. Nous ne nous attendions pas à cette nouvelle. Mais on n'y pouvait rien.

Ça ne valait pas la peine de rentrer à la maison et nous sommes restés là, à attendre le prochain bateau. C'est à l'automne qu'il est arrivé. Il avait en cale toutes les marchandises destinées à Kangirsuruaq. Nous les avons transportées sur le Kanguq.

Après le naufrage du Nascopie, trois Inuit d'Inukjuaq, Sajuii, Qasudluaq et Jani Inukpuk, sont partis avec leur bateau et leur équipage pour Cap Dorset. Ils voulaient récupérer l'épave du Nascopie. Je ne sais pas au juste ce qu'ils ont réussi à sauver mais on m'a dit que ce n'était pas grand-chose. Ils ne sont pas partis longtemps et sont revenus, sans accroc, le même été.

Nous avons travaillé très fort cet été-là. Nous voulions chasser le morse l'automne venu. Il le fallait absolument car nous devions nourrir les chiens, sinon, nous mettions en péril la saison de piégeage. Comme de fait, nous avons attrapé assez de morses pour nous assurer les moyens de piéger durant l'hiver. Je ne me souviens plus si le renard était abondant cette année-là.

Nous devons travailler très fort pour survivre. Il fallait accumuler assez de vivres durant l'automne pour subsister tout l'hiver. Nous avions des femmes, des enfants, des chiens; il fallait que tous survivent, et cela signifiait travailler dur.

Le 24 janvier 1947, nous avons eu un autre fils, Simon Iklutaq. Aujourd'hui, il est marié à Viola Novalinga. Ils ont trois fils et trois filles. Simon Iklutaq Novalinga n'a jamais travaillé pour qui que ce soit. Il a toujours été son propre employeur; il chasse et sculpte la pierre à savon. C'est ainsi qu'il fait vivre sa famille.

J'avais maintenant deux enfants, je devais donc travailler encore plus fort. Il en allait de la survie de ma famille. De plus, j'aidais à entretenir ma mère, ma soeur et mon frère cadet. Je travaillais aussi fort que possible, avec mon qajaq en été, avec mon traîneau en hiver. J'étais capable de chasser en traîneau l'hiver parce que j'étais jeune et vigoureux. Nous chassions tous ensemble. Même

aujourd'hui, les Inuit chassent en équipe, selon la coutume de nos ancêtres.

En 1947, les choses allaient bien. La vie n'était pas trop difficile et nous n'étions pas trop pauvres. Nous ne manquions pas de nourriture car les renards et les mamifères marins avaient été abondants cet hiver-là.

De même, 1948 était une bonne année. Personne n'a été malade et la nourriture n'a pas manqué. Les Inuit commencèrent à vendre des sculptures. Les prix étaient bas, mais avec l'argent, nous pouvions acheter de la nourriture au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Un homme blanc nous a encouragé à sculpter. Les Inuit l'appelaient Saumik (le gaucher) ou Tallualuk (long menton). C'était le premier homme blanc à venir en aide aux Inuit, et il a nous a vraiment aidé à Kangirsuruaq.

Lorsque Saumik (ou Tallualuk) était à Kangirsuruaq, je le conduisais en traîneau jusqu'à Inukjuaq et Qikirtajuaq, un endroit à proximité d'Akulivik.

Je voyageais aussi jusqu'à Inukjuaq pour ramasser le courrier. L'avion atterrissait à Inukjuaq, y laissait le courrier, puis retournait à Moose Factory. C'était un avion monomoteur.

Je transportais tout le courrier destiné à Kangirsuruaq, Qikirtajuaq, Ivujivik et Salluit, depuis Inukjuaq jusqu'à Kangirsuruaq. Quelqu'un de Qikirtajuaq ramassait le courrier pour Qikirtajuaq, Ivujivik et Salluit. Quelqu'un d'Ivujivik prenait alors ce qui était destiné à Ivujivik et Salluit, et enfin, un gamutik de Salluit prenait le courrier à Ivujivik. C'était ainsi qu'on livrait le courrier durant l'hiver.

Tunnu Luucasi Saviardjuk, de Salluit, voyageait souvent en traîneau. Chaque année, il arrivait à Puvirnituq en traîneau en compagnie de qallunat qui venaient pour je ne sais trop quelle raison. Apparemment, il allait aussi en traîneau à des endroits tels Kangirsuruaq et Quaqtaq. Nous voyagions tous en traîneau, mais c'était Tunnu qui couvrait le plus de terrain.

Nous ne voyions que rarement les gens d'Ivujivik et de Salluit. Il n'y avait pas encore de services aériens, alors nous ne pouvions nous voir que l'été, lorsque les gens venaient par bateau. Cela ne se produisait pas tous les ans.

En 1949, nous vivions à Kangirsuruaq, ma femme et moi. Il n'y avait que quelques Qallunat là-bas. J'aidais mon frère aîné, Juani POV; je piégeais avec lui tout l'hiver. Lorsque nous avions assez de nourriture pour les chiens, nous chassions le caribou et nous étions parfois absents très longtemps, jusqu'à un mois entier. Les caribous étaient loin à l'époque. Il fallait parfois se rendre jusqu'à la ligne des arbres pour les trouver. Aujourd'hui, il arrive qu'en regardant par ma fenêtre, j'aperçoive des caribous. Les caribous abondent maintenant dans la région de Puvirnituq, mais ce n'était pas le cas à l'époque. Nos ancêtres disaient que le caribou allait revenir. Ils avaient raison, bien que leur prédiction ne soit pas passée à l'écrit. Ils étaient pleins de sagesse. Moi-même, je ne croyais pas leurs paroles, mais aujourd'hui, le caribou est bel et bien de retour au Nunavik.

En 1949, les choses allaient comme ci, comme ça; nous manquions parfois de nourriture. Le 6 novembre 1949, j'ai eu une autre petite fille, Eva Qingalik, nommée



Δφϛϛϛ, Inukjuaq, 1953-54

ϛϛϛϛϛ ϛϛϛϛϛϛ: ϛϛ ϛϛϛ ϛϛϛϛϛϛ, ϛϛϛϛϛ.
ϛϛϛ ϛϛϛ ϛϛϛ.

L to R/de gauche à droite : Johnny POV Novalinga, X, Lazarusie Mina.
COLLECTION: Bill Applewhite, Photo: Bill Applewhite (APP 068)

handicapées et les allocations familiales commencèrent à arriver tous les mois. Nous ne recevions pas de chèques, mais plutôt des documents écrits. Cela ne faisait aucune différence pour nous. Pour subvenir aux besoins matériels, nous pouvions aussi vendre nos sculptures, si elles étaient bonnes. Le gérant du poste était le seul acheteur. Si la sculpture était médiocre, il l'achetait pour 25, 50 ou 75 cents, puis s'en débarrassait.

Même avec la Compagnie de la Baie d'Hudson établie à Puvirnituk, nous manquions toujours de denrées importées, mais les bons sculpteurs pouvaient se permettre d'acheter certaines choses. Chaque gérant avait son caractère. Certains achetaient les sculptures à bas prix, d'autres semblaient se soucier des Inuit, d'autres encore ne semblaient avoir aucuns sentiments. Ils étaient comme ça. Les bons piègeurs de renards étaient mieux traités que les piègeurs moyens. Ceux qui ne pouvaient obtenir beaucoup de peaux n'obtenaient aucun crédit, et s'ils ne pouvaient sculpter non plus, ils étaient pauvres. Je n'étais ni un piègeur exceptionnel, ni un bon sculpteur, mais j'avais quatre enfants et une femme. Ces temps-là étaient durs, surtout lorsqu'il n'y avait pas beaucoup de renards. J'essayais tout. La vie était ainsi en 1953.

L'année 1954 ressemblait à 1953. Il n'y a pas grand-chose à dire sur cette année-là. Nous travaillions fort, nous disposions nos pièges, nous essayions de sculpter, nous faisons tout ce qui était humainement possible pour survivre. Nous étions pauvres si le renard était rare. En 1954, le prix des sculptures était encore bas. À cette époque, Casey Jones, un jeune homme qui avait travaillé à Inukjuaq, était le gérant du poste.

*Le poste de la CBH sur l'île de Qikirtaruak (Cape Smith) ferma cette année-là, et la traite et autres services furent transférés à Puvirnituk.

** Jusqu'au moment où ils décidèrent de former leur propre collectivité dans leur région d'origine, et fondèrent Akulivik, en 1985.

would jeopardize our fox trapping in the winter. Sure enough, with our catch of walrus, we were able to trap foxes. I don't remember if there were a lot of foxes.

We worked very hard to survive. We had to get a supply of food in the fall in order to survive through the winter. We had wives, children and dogs. We all had to survive. Our survival depended on our hard work.

In 1947, on January 4, we had another son named Simon Iklutaaq. Today, he has a wife, Viola Novalinga. They have three sons, and three daughters. Simon Iklutaaq Novalinga has never had a job for someone else. He is self-employed, carving soapstone and hunting. He provides for his children and wife solely from self-employment.

Now that I had two children, I had to work harder. My wife and two children depended on me for survival. I also had a mother, a sister and a younger brother. I was one of their providers. I worked as hard as I could, using a qajaq in the summer and a dogteam in the winter. I could hunt by dogteam in the winter because I was a young man. We hunted with each other's help. Even today the Inuit hunt with each other's help. That is their way. We follow the ways of our ancestors.

In 1947 things went along fine. We didn't experience hardship. We weren't too poor. Food wasn't too scarce because there were sea mammals and foxes all winter.

In 1948 things also went fine. There was no sickness, and food wasn't too scarce. The Inuit also started selling carvings. The prices of carvings were low but with the money, we could buy food from the Hudson's Bay Company. A white man started this carving business. The Inuit called him Saumik (left-handed) or Tallualuk (long chin). He was the very first one to help the Inuit and really helped the Inuit of Kangirsuruak.

When Saumik (or Tallualuk) was in Kangirsuruak, I would take him by dogteam to Inukjuaq and Qikirtajuaq, a place near what is now known as Akulivik.

I also used to travel to Inukjuaq by dogteam to pick up mail. The airplane used to land in Inukjuaq with the mail, then return to Moose Factory. It was a single-engine airplane.

I would carry all the mail going north to Kangirsuruak, Qikirtajuaq, Ivujivik and Salluit from Inukjuaq. Someone from Qikirtajuaq would then pick up the mail for Qikirtajuaq, Ivujivik and Salluit. Someone from Ivujivik would pick up the mail for Ivujivik and Salluit. A dogteam from Salluit would pick up their mail from Ivujivik. That was how mail was delivered in the winter.

Tunnu Luucasi Saviardjuk from Salluit used to travel a lot by dogteam. He used to arrive in Puvirnituk every year by dogteam carrying white people coming to do whatever they had to do. We heard that he also went by dogteam to places such as Kangirsuruak and Quaqtaq. Many of us travelled by dogteam but Tunnu did the most travelling.

We didn't see people from Ivujivik and Salluit often. There were no air services yet so we could only see each other in the summer if they came by boat. It wasn't every year that we would see each other.

In 1949, my wife and I lived in Kangirsuuaq. There were only a few white people there. I would help my older brother, Juani POV, trapping with him all winter. We hunted for caribou, if we had enough food for our dogs, and sometimes were gone for a long time. At times, we would be gone for a month. The caribou were far away then. We even had to go as far as the tree line to get them. Today, I can sometimes look out the window and see caribou. There is plenty of caribou in Puvirnituk now but at one time, there was none. Our ancestors used to say that the caribou would return. They were right, even though their prediction wasn't written down. They were very wise. I, myself, didn't believe their words, but today the caribou is back in Northern Quebec.

Our life was average in 1949, although sometimes food was scarce. On November 6, 1949, I had another daughter. So now I had two daughters and a son. My new daughter was called Eva Qingalik, after my late mother. Now, I had more people depending on me, and the only way I could provide for them was by hunting. I didn't have a steady job, a job given by white people. We didn't think about money, we weren't too concerned about having money, but we wanted to trap enough foxes so we could buy tea, tobacco, ammunition and flour. Those were the only things we needed money for. We didn't think about possessing money, that was our way then. Our only concerns were to be able to drink tea, smoke tobacco, buy ammunition and eat bannock. If the foxes were scarce in the winter, we would have little of those things. There were fish in the summer so we weren't hungry as long as we had good fishing nets. And in the spring, when the ice went out, there would be whales. Today there are none.

In 1951 we heard that the people from Qikirtajuaq and Kangirsuuaq were to be resettled to Puvirnituk, where ships could visit. The houses were to be moved to a single place, Puvirnituk. This information came from the Hudson's Bay Company's managers. So in the spring, my older brother and I took a small house, in one piece, by dogteam to Puvirnituk. We had four dogs each and we used them to tow the house. That little house is still standing today. It was to serve as a dry place to put perishable merchandise when the ship arrived in Puvirnituk. It was hard to believe that a ship could come into Puvirnituk because those of us from the area knew the water was shallow and no ship had ever been there. But it was measured in 1951 to see if a ship could get in.

In the summer of 1952, the resettlement to Puvirnituk became a reality. A ship arrived there for the first time. It was a very happy time when the Hudson's Bay Company ship arrived. It was called the Rupertsland. It wasn't a very big ship, but it carried goods. An Inuk had to lead it into Puvirnituk. Juani POV Angutiguluk was designated to lead all the ships into Puvirnituk. He was born in 1910 and died on December 14, 1978.

In 1952 we worked all summer transporting houses. We took apart the houses in Kangirsuuaq and carried the pieces by boat into Puvirnituk. We did this all summer long. We also moved the dismantled houses from Qikirtaruak. We used the Hudson's Bay Company boat, Kanguq. The Inuit from Qikirtaruak used their own boat, and also used it to carry every single house from Kangirsuuaq. All the white people from Qikirtaruak moved and deserted the Inuit*. They sort of deserted us too, but we didn't feel deserted because we didn't live far from Puvirnituk. We were content.

We toiled all summer long to move houses, but didn't get a cent for it. Neither did the Inuit from Qikirtaruak. We were given just enough supplies for each trip. Our wives and children were also given food.

That wasn't the only time we didn't get paid. We also used to pick up mail from Inukjuaq. Inukjuaq was the only place where the plane could land. Again, we didn't get money, but we were given food. It seemed like we were working for nothing. I don't know if the Inuit from Puvirnituk were the only ones treated that way.

People from the camps started moving to Puvirnituk, joining a good population of Inuit who had been living there for a long time.

During the winter, I had another son, Bobby Najumialuk Nuvalinga, born on December 29, 1952. Today he is married with two children, a boy and a girl; only two, no more.

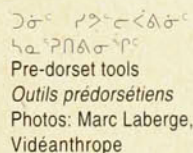
All the Inuit from Qikirtajuaq moved to Puvirnituk. They left the land where they had lived for a long time because Puvirnituk was the only place with white people. The Inuit from Qikirtajuaq who moved to Puvirnituk were unfamiliar with the hunting grounds there and they stayed in that region for 33 years **.

At that time, the Hudson's Bay Company manager in Puvirnituk was Suati.

In 1953 the government started helping the Inuit. Old age pensions, disability pensions, and family allowances started to come in once a month. They weren't cheques to be cashed, they were written documents, but that was good enough. Inuit were also able to sell carvings if the carvings were good. The only person who could buy them was the Hudson's Bay Company manager. If a carving was not good, he would pay 25, 50, or 75 cents and then throw it away.

Even with the Hudson's Bay Company in Puvirnituk, we were still short of white goods, but those who were good at carving could buy some things. The managers were all different. Some bought carvings for a low price. Some tried to help and seemed to care about the Inuit, others didn't seem to have any feelings at all. That was the way they were. They treated Inuit men who were able to trap foxes better than the ones who couldn't trap much. Those of us who couldn't trap many foxes couldn't get credit and if we weren't good carvers, we were poor. Myself, I wasn't a good fox trapper or a good carver, but I had four children and a wife. I was poor at times, if there were no foxes, but I tried everything. That was my life in 1953, in Puvirnituk.

LA PRÉHISTOIRE D'INUKJUAQ


$${}^c b^a b^c \Delta_m \Delta^c \quad a \leq n/2, c \leq a \quad \Delta_m^c \leq \Delta \Gamma^b$$

$\epsilon^b \eta_L \sigma^c$ $\Delta^a \omega^c$ $a \leftarrow \epsilon^c \Delta^c \epsilon^c \rho_L^c \sigma^a \eta^b$
 $C \rho \Delta \epsilon \leftarrow \Delta^c$ $\rho^c \epsilon^b \eta_L^c$ $a \rightarrow a \Delta^c \rho_L \eta \rho^c \eta^b$ $\Delta^c \rho_L$
 $C d^c \Delta \rho \eta^c \rho^c \eta^b$ $\epsilon^b \omega \Delta^c \epsilon^b a \sigma_L^b \eta^c$.

[illegible][illegible]

$\rho^{\alpha}\sigma^{\beta}\pi^{\gamma} \rightarrow \sigma^{\alpha}\sigma^{\beta}\sigma^{\gamma}\sigma^{\delta}\sigma^{\epsilon}\sigma^{\zeta}\sigma^{\eta}\sigma^{\theta}$ $b\bar{b} \rightarrow t\bar{t}$
 $c\bar{c} \rightarrow b\bar{b}$ $s\bar{s} \rightarrow c\bar{c}$
 $d\bar{d} \rightarrow s\bar{s}$

In 1977, Daniel Weetaluktuk began a series of archaeological investigations which led to the official registration of 11 archaeological sites. In 1979 and 1980, he did a complete excavation of site IcGm-10 and a partial excavation of site IcGm-4.

In 1984 and 1985, an impact study was carried out by the Quebec Department of Transport as part of a project to rebuild the northern airport infrastructure. Research in the field led to the identification of 24 archaeological sites. As part of the same project, some rescue work was undertaken at sites IcGm-2, 3 and 4 which lay in the right-of-way for the access road to the airport. In addition, salvage work was done at site IcGm-13, located near the site for the municipal arena. Another inventory, covering the coastal area from Inukjuag to Akulivik, was undertaken in 1986, which led to the addition of six new sites to the archaeological inventory in the Inukjuag region; in the same year, a partial mapping of site IcGn-1 was done. In 1988, a project was launched to systematically identify all the sites men-

tioned in the field notes of Daniel Weetaluktuk which had not been identified in previous field research. This project continued into 1990 and 1991, and led to a complete inventory of the sites in the region of Inukjuag based on Daniel's notes. In identified or re-identified on the main- had been mentioned in some way or aluktuk's notes.

In 1991, as part of the Natturalik summer camp program, archaeological work was done in the area of Witch Bay, 17 kilometers north of Inukjuak. This work produced an inventory of 48 sites, including IdGo-51, which contains 226 habitation structures, making it one of the largest Pre-Dorset sites known in the Canadian Arctic.

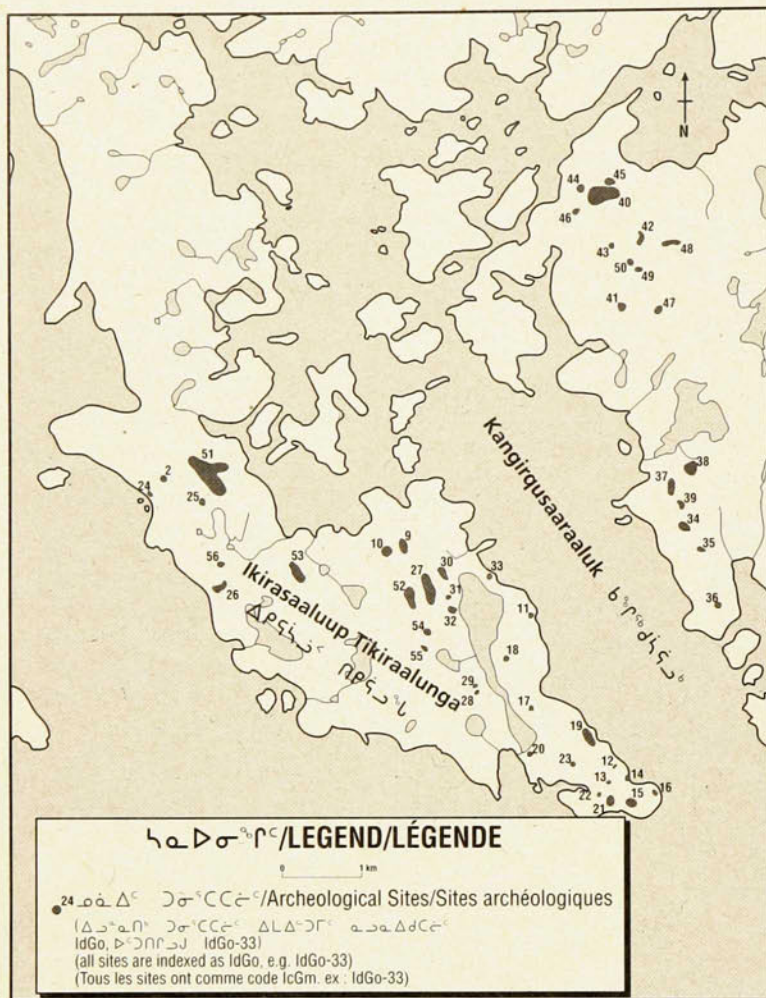
Chronology of human occupation of Inukjuag

The regional sequence of human occupation, as defined by several carbon 14 datings of sites on the east coast of Hudson Bay, provides us a glimpse of the cultural chronology.

Research carried out in Kuujjuarapik indicates that the east coast of Hudson Bay was occupied by Pre-Dorset groups about 1840 B.C. This occupation continued for at least 900 years. The early phase of the culture which followed Pre-Dorset, the Dorset culture, dates from the 8th Century B.C. at the Tuurngasiti 2 site on Belcher Islands. The small number of sites attributed to this phase leads one to believe that the incursion of the early Dorset culture groups was brief. Examples of Middle and Late Dorset occupation are more numerous, and a number of carbon 14 datings allow us to situate them more firmly in time; from 50 B.C. to 240 A.D. for Kuujjuarapik, and from 310 to 850 A.D. for Inukjuaq. These phases were followed by the terminal Dorset phase, with a dating of about 1400 A.D. at Richmond Gulf.

We do not know exactly when the Thule culture made its appearance in the region, but we do know that in the 15th Century, Inuit groups occupied the east coast as far as Richmond Gulf. Human occupation has continued since that time.

Future archaeological research will allow us to refine our knowledge of the occupation of this region of Nunavik.



La première mention de la présence d'un site archéologique dans la région d'Inukjuaq provient des notes de Mathew Wallrath qui, en 1958, observe le site IcGn-1 sur l'île Patterson, en face d'Inukjuaq. Il n'y fait apparemment aucune intervention. Il faut attendre 20 ans avant que d'autres travaux archéologiques soient entrepris dans cette région. En 1977, Daniel Weetaluktuk entreprend une série d'interventions archéologiques qui mène à l'enregistrement officiel de 11 sites archéologiques. En 1979 et 1980, il fouille complètement le site IcGm-10 et partiellement le site IcGm-4.

En 1984 et 1985, une étude d'impact est réalisée par le ministère du Transport du Québec, dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires nordiques. Les recherches sur le terrain permettent d'identifier 24 sites archéologiques. Dans le cadre du même projet, des fouilles de sauvetage sont entreprises sur les sites IcGm-2, 3 et 4 qui se trouvent dans l'emprise du chemin d'accès menant à l'aéroport. De plus, le site IcGm-13, situé à proximité de l'emplacement de l'aréna municipal, fait l'objet d'une intervention de sauvetage. Un autre inventaire, couvrant le secteur côtier entre Inukjuaq et Akulivik, est entrepris en 1986. Ces travaux ajoutent 6 nouveaux sites au répertoire d'Inukjuaq; en outre, la cartographie partielle du site IcGn-1 est réalisée. En 1988, un projet s'amorce afin d'identifier systématiquement tous les emplacements mentionnés dans les notes de Daniel Weetaluktuk, qui n'avaient pas été identifiés lors des interventions précédentes. Ce projet se poursuit en 1990 et 1991 et permet de compléter l'inventaire des sites mentionnés dans les notes de Daniel, pour la région immédiate d'Inukjuaq.

En tout, 80 sites ont été localisés ou relocalisés dans la région continentale. De ce nombre, 62 sont mentionnés d'une manière ou d'une autre dans les papiers de Daniel Weetaluktuk.

En 1991, dans le cadre du camp d'été Naturalik, une reconnaissance archéologique est réalisée dans la région de la baie de Witch, à 17 km au nord d'Inukjuaq. Cette recherche permet d'inventorier 48 sites, dont le site IdGo-51, qui comprend 226 structures d'habitation, ce qui en fait un des plus grands sites prédorséliens connus dans l'Arctique canadien.

Séquence et chronologie de l'occupation humaine à Inukjuaq

La séquence régionale, telle que définie par les quelques datations au carbone 14 sur des sites de la côte est de la baie d'Hudson, nous donne un aperçu de la chronologie culturelle.

Les recherches effectuées à Kuujuarapik indiquent que la côte est de la baie d'Hudson était occupée par des groupes prédorséliens vers 1840 avant J. C. Cette occupation par la culture prédorsélienne s'est poursuivie pendant au moins 900 ans. La phase ancienne de la culture qui succède au prédorsélien, la culture dorsélienne, est datée du VIII^e siècle avant J. C. au site Tuurngasiti 2, sur les îles Belcher. Le petit nombre de sites attribués à cette phase nous fait croire à une brève incursion de groupes de la culture dorsélienne. Les sites attribués aux phases moyenne

Au milieu du troisième millénaire avant J. C., des groupes de chasseurs adaptés à l'exploitation des ressources côtières et à la chasse aux mammifères marins commencent à occuper l'Arctique de l'est. La provenance de ces groupes est imprécise, mais les restes archéologiques indiquent qu'ils venaient de l'ouest, donc de l'Alaska et de la Sibérie. Ces groupes de chasseurs faisaient partie de la culture microlithique arctique.

L'interprétation de la chronologie pour la période paléoesquimaude est la suivante; Indépendance I, dans le Haut Arctique, 2000 - 1600 avant J. C.; prédorsélien, dans l'Arctique de l'est, 2000 - 800 avant J. C.; Groswater, période de transition, 800 - 500 avant J. C.; et dorsélien 500 avant J. C. - 1450 après J. C.

Vers 1000 après J. C., on constate une autre migration; originaire de l'Alaska, la culture Thulé se retrouve en moins de 200 ans au Groenland. Au cours des siècles suivants, les populations de chasseurs de grandes baleines se sont adaptées aux conditions de l'Arctique de l'est, et sont devenues les Inuit modernes.

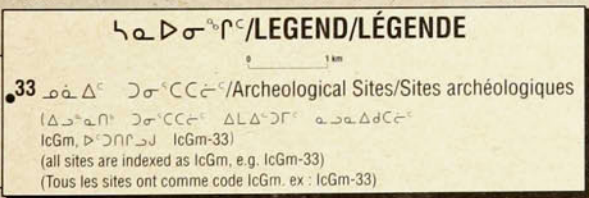
Historique de la recherche à Inukjuaq

L'occupation humaine dans la région d'Inukjuaq est définie par les vestiges que ces différentes populations ont laissés et qui sont interprétés par l'archéologie.

L'ensemble des travaux archéologiques entre 1958 et 1991 dans les environs immédiats du village d'Inukjuaq a permis d'identifier 148 sites archéologiques, dont 56 appartiennent à la culture prédorsélienne.

Nous ne savons pas précisément quand la culture Thulé a fait son apparition dans la région, mais nous savons

Les recherches archéologiques futures nous permettront d'affiner nos connaissances de l'occupation humaine de la région d'Inukjuag et du Nunavik.



18

REFERENCES / SOURCES

- HARP, H. (1976) Report of archaeological investigations in the Belcher Islands during the summer of 1975. Manuscript on file with the Archaeological Survey of Canada, Canadian Museum of Civilization.
- AVATAQ CULTURAL INSTITUTE (1991) Inventaire archéologique, Inukjuak, Nunavik, 1990. Report presented to the Quebec department of cultural affairs. *Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec.*
- AVATAQ CULTURAL INSTITUTE (1987) Inventaire archéologique de l'aire d'étude du village de Inukjuak, Nouveau-Québec. Réfection des infrastructures aéroportaires. 2 volumes. Report presented to the Quebec department of transport, environmental service. *Rapport présenté au ministère des Transports du Québec, Service de l'environnement.*
- AVATAQ CULTURAL INSTITUTE (1992a) Archaeological Survey of the Eastern Coast of Hudson Bay and Ungava Bays. 5 volumes. Report presented to the Department of cultural affairs Québec, and the Department of communications, Government of the North-West Territories. *Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec et au Ministère des Communications du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.*
- AVATAQ CULTURAL INSTITUTE (1992b). Inventaire archéologique, Inukjuak, Nunavik, 1991. Report presented to the Quebec department of cultural affairs. *Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles du Québec.*
- AVATAQ CULTURAL INSTITUTE (1992c). Naturalik Archaeological Project Nunavik, 1991. 3 volumes. Report presented to the Municipality of Inukjuak. *Rapport présenté à la Municipalité de Inukjuak.*
- MAXWELL, M. (1985). Prehistory of the Eastern Arctic. Academic Press, Inc. Orlando, Florida.
- WEETALUKTUK, D. (1980). Description of Dorset Eskimo Site and Artifacts at Inukjuak, Northern Quebec, Central East Hudson Bay. Report presented to the Quebec department of cultural affairs. *Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles, Québec.*
- WEETALUKTUK, D. (1981). Field Work Results. Manuscript on file with Makivik Corporation, Montreal.
- WEETALUKTUK, D. (n.d.) various documents 1978-1982. On file with Avataq Cultural Institute. *Documents divers: 1978-1982. Déposés à l'institut culturel Avataq.*

Suite de la page 7

l'incompétence des promoteurs du passé. Dans le cadre du développement du tourisme, ces centres seraient l'un des rares attraits dans les villages; leur fonction première est de fournir un point de ralliement pour les activités culturelles locales.

- Le manque de personnel est la conséquence la plus grave des restrictions budgétaires. Certains postes demeurent vacants et d'autres ont été abolis au cours des trois dernières années. À l'échelle des villages et de la région, l'Institut pourrait embaucher plus de 35 employés dans les domaines suivants: traduction, transcription, études linguistiques, ethnographie, techniques d'archives, études archéologiques et anthropologiques, gestion et techniques administratives. Sans les locaux appropriés, on ne saurait embaucher tant de personnel; en raison des compressions budgétaires, nos effectifs sont passés de 17 à 8 employés, à l'exclusion de 2 personnes à temps partiel.

- Sans le personnel adéquat, certains programmes et projets touchant des domaines d'étude critiques demeurent incomplets. Par exemple quantité de données historiques et ethniques ont été recueillies par le Centre de documentation d'Avataq. Ce savoir devrait être diffusé auprès des Inuit du Nunavik et d'autres régions; il pourrait l'être si on disposait des fonds nécessaires pour le publier, l'enregistrer sur bande magnétique ou vidéo et pour le transmettre par quelque autre média. L'activité artistique, le théâtre, l'art dramatique, l'écriture et les arts en général comptent parmi les domaines fort négligés qui manquent de ressources financières ou professionnelles.

Les besoins futurs d'Avataq dépendent des facteurs suivants:

- des frais de fonctionnement assurés;
- l'accès continu au financement destiné aux programmes et projets;
- les décisions administratives en regard de:
 - i) l'emplacement physique des bureaux et des installations d'Avataq,
 - ii) la restructuration (par exemple, la fermeture du

bureau de Montréal par étapes progressives),

- iii) la présence, les relations et l'assistance d'Avataq au niveau des collectivités.

Quant au budget futur d'Avataq, notons que les revenus actuels sont fort réduits, atteignant de 800 000 \$ à 1,1 M \$ environ par année, tandis que les dépenses entraînent généralement un déficit annuel de 100 000 \$ à 200 000 \$.

Par le passé, des plans quinquennaux et décennaux ont été élaborés à maintes reprises aux fins de divers scénarios (notamment dans le cadre de la mise en œuvre de la Convention et des négociations avec Hydro-Québec). Sur la foi des données en main, toutes les prévisions indiquent qu'il existe un besoin non seulement de se rattraper dans le domaine culturel, mais de développer toute sphère d'activité touchant la conscience historique et l'appréciation du patrimoine chez les Inuit, surtout en ces années de traumatisme social que connaît le peuple.

Les besoins se chiffrent actuellement comme suit.

a) Financement en capital	5 millions \$
b) Financement de base (annuel)	3 millions \$
c) Financement continu de projets	2,75 millions \$

Bien entendu, les coûts varieront selon les circonstances, les coûts en capital étant une dépense unique qui pourrait être intégrée à l'investissement en capital que nécessiterait la réalisation de l'autonomie gouvernementale. À 3 millions \$ par année, l'estimation du financement de base, permettant d'embaucher et de former le personnel inuit, est vraisemblablement juste. Les coûts des programmes et projets varieront suivant les besoins de chaque activité entreprise.

Pour conclure, si l'avènement de l'autonomie politique signifie, au même titre que l'autodétermination dans le monde moderne, la préservation du patrimoine inuit et de la conscience de l'expérience culturelle unique qu'il représente, alors l'Institut culturel Avataq doit certainement jouer un rôle clé dans ce processus.

Le 13 juin 1995, I.C.A., Inukjuak

**NOUVELLE CARTE DU MONDE CIRCUM-
POLAIRE PUBLIÉE EN ALASKA**

De la Sibérie jusqu'au Groenland, cette carte de 36" x 60" présente en différentes couleurs les langues Inuktitut, Yupik et Aleut, de même que l'emplacement, les frontières démarquant les dialectes, les toponymes autochtones et la taille de la population de 249 collectivités de l'Arctique. Un impératif pour orner les murs de votre maison, de votre bureau et tout particulièrement de votre salle de classe.

Vous pouvez vous la procurer pour la modique somme de 15 \$ US (frais d'expédition en sus) auprès du Alaska Native Language Center, Box 757680, University of Alaska, Fairbanks, Alaska 99775-7680 (téléphone : 907-474-7874; télécopieur : 907-474-6586; courrier électronique: FYANLP@AURORA.ALASKA.EDU.

PROGRAMME DE FORMATION EN MUSÉOLOGIE POUR LES INUIT

En collaboration avec le Musée canadien des civilisations à Hull et d'autres musées d'Ottawa, la Inuit Art Foundation lance cet automne un programme de formation aux industries de la culture. Le programme a été conçu pour intéresser les Inuit à la muséologie. Les occasions d'emploi pour les Inuit augmentent dans ce domaine, car les musées commencent à apparaître dans le Nord, et plusieurs musées du Sud recèlent d'importantes collections d'art inuit.

La première session de formation de trois mois, à laquelle participeront huit Inuit de la région d'Ottawa, se déroulera de septembre à novembre.

Pour obtenir une description complète du programme, renseignez-vous auprès d'Avataq (1-800-361-5029) ou communiquez directement avec Marybelle Mitchell ou Clare Porteous-Safford de la Inuit Art Foundation, au 2081 Merivale Road, Nepean, Ontario, K2G 1G9 (téléphone : 613-224-8189; télécopieur : 613-224-2907).

79

Avataq has launched in October a fund raising campaign for the Inuttitut Language Program. The aim is to collect funds to make progress in the next year, 1996. Following, is a description of the program, as was sent to all major organizations of Nunavik, and to several government departments. It should be noted that Makivik Corporation has allocated \$40,000 to the project, on the condition that the rest of the grant is secured before the end of December 1995.

INUTTITUT LANGUAGE PROGRAM FUNDING PROPOSAL

INTRODUCTION

Good knowledge of one's language is a fundamental to the development of an individual's mind and to the balance of a society. In Nunavik, if the language itself is still widely spoken, it is degrading rapidly, as certain structures and parts of the vocabulary could be soon forgotten if they are not recorded and transmitted systematically. The spelling and syntax are also getting damaged, especially by the young users. If we do not act now, it will soon really be too late.

The complete knowledge of inuktitut is still with the Elders of today. It is urgent for the younger users to have access to it. It is also urgent for professional translators to have sources of reference and teaching.

The Language Program aims at :

- re-organizing the Inuttitut Language Commission;
- work with Elders and translators on the development of terminology as well as on the recuperation of language;
- building a computerized reference file on Inuktitut terminology, and gathering other relevant written material;
- organize a network of language users, as well as setting up a Translators and Interpreters Association;
- diffuse the information through publications and other supports.
- seek long-term funding for the Inuit Language Commission and the Program as a whole.

We wish to establish this program in consultation with everyone concerned with the issue. The language question needs political support, now; it also needs individuals to get involved. We also wish to establish a good relationship with the Kativik School Board as far as this subject is concerned, as they are a major player in this field.

We welcome your suggestions, and would appreciate a letter of support to add to our supporting documents.

INUTTITUT LANGUAGE PROGRAM

The Inuttittut Language Program has started in January 1995. The position of Language Coordinator has already proved a real asset for the region of Nunavik and must be assured for the next years.

KRG Employment and Training Dept has granted funding to Avataq for one year of this program, terminating in December 1995. What is sought now is funding starting January 1996 and the subsequent years. We hope that the organizations of the region will see the need for this type of work and contribute to a portion of its financing. Governments will also be approached.

SHORT TERMS OBJECTIVES FOR THE INUTTITUT PROGRAM

- 1) Compilation and updating of the Terminology Data Base.
- 2) Keeping communication with the professional translators, language specialists (Inuit and non-Inuit, as required), Elders, department heads of organizations, and other people interested in the subject.
- 3) Establish a focal point to which all these people can address their comments, questions and suggestions.
- 4) Offer consultation about Terminology and other subjects of language.
- 5) Help establish the Translators and Interpreters Association, whose aims are to set standards for the professions of translator and interpreter.
- 6) Help with the organization of regular Workshops (Terminology and Recuperation); these workshops gathering experienced translators and resource people are thought to be a good way to discuss language issues. The funding of these workshops is not included in the present budget.
- 7) Acquire information from Elders through requests of manuscripts, interviews, and other ways, to retrieve their knowledge to the maximum.
- 8) Help diffuse material by having it transcribed, translated and published, to increase the availability of written material in Inuttitut.
- 9) Make available a reference library about Inuttitut language, and about translation, interpretation, etc. available for consultation.
- 10) Consult all interested people and propose a structure for the Inuttitut Language Commission.
- 11) Find long-term funding for the Commission and the Program.

YEARLY BUDGET NEEDED (for 1996): \$ 135,224

